

Le bien le plus précieux à l'homme, c'est la vérité; car la vérité, c'est Dieu connu, c'est Dieu se répandant dans nos esprits comme la lumière se répand dans nos yeux. LACORDAIRE.

# LE QUOTIDIEN

Aimer, c'est mettre sa dans la félicité d'un autre. LEIBNIZ

VOL. XXV No 100 Généralement beau et chaud; orages électriques. MONTREAL, LUNDI 1er AOUT 1927 Maximum: 72; Minimum: 62. PRIX: TROIS SOUS

## ENTHOUSIASTES RECEPTIONS A LEURS ALTESSES

Le Prince de Galles, le Prince George et l'honorable M. Stanley Baldwin sont acclamés par la population de Montréal. — Brillantes décorations du port. — L'arrivée du "Saint-Laurent". — Le voyage sur le fleuve. — Le Prince de Galles, le Prince George et l'hon. M. Baldwin prennent un vif intérêt à la région qu'ils traversent.

### BRILLANTES CEREMONIES A QUEBEC

L'arrivée de "L'Empress of Australia". — Le Maire de Québec souhaite la bienvenue au groupe royal au quai du Roi. — Le Prince de Galles répond en français seulement. — Déjeuner offert par le gouvernement provincial au Château Frontenac. — Le Prince de Galles et l'honorable M. Baldwin adressent la parole. — Réception à Spencer Wood.

Leurs Altesses Royales, le prince de Galles, héritier du trône d'Angleterre, et son frère, le prince George, ainsi que le premier ministre d'Angleterre l'honorable M. Stanley Baldwin et leur suite ont été depuis le moment de leur arrivée à Québec, à bord de l'Empress of Australia, samedi matin, l'objet d'enthousiastes réceptions qui démontrent bien jusqu'à quel point les Canadiens de la province de Québec sont de loyaux sujets de la couronne britannique, dont ils ont contribué à conserver le domaine dans cette partie de l'Amérique.

Le Prince de Galles monta dans l'automobile du sénateur McDougald en compagnie de son honneur le Maire Martin, et quitta le port au milieu des ovations et des cris de la foule, précédé du corps de motocyclistes de la police. Le prince George partit dans une autre automobile accompagnée du sénateur Dandurand, et le premier ministre Baldwin avec l'honorable Fernand Rinfret. Ces deux départs se firent encore accompagnés des ovations des milliers de spectateurs.

M. E. J. Harding, C.B., C.M.G.; l'honorable M. C. A. U. Rhys, M.P.; M. C. J. Norton; le capitaine R. G. Munro et son épouse (fille de M. Baldwin); M. Windham Baldwin, fils de M. Baldwin.

Partout sur leur passage, les illustres visiteurs ont été acclamés par la population. Des foules immenses à Québec et à Montréal se sont pressées sur les quais et dans les rues afin d'apercevoir les princes, le premier ministre d'Angleterre et le prince de Galles. Les plus hauts dignitaires du gouvernement du Canada, de la province, des villes de Québec et de Montréal, des évêques, des militaires, etc., se réunirent en plusieurs circonstances pour présenter leurs hommages au groupe royal, et cela donna lieu à d'imposantes manifestations dont le souvenir demeurera dans l'esprit de tous les citoyens comme un lien invisible mais puissant entre le Canada et l'Angleterre.

Il importe de faire remarquer que tout point. Et certes, ceux qui ont préparé cette réception aux visiteurs royaux méritent de sincères félicitations. Le chef de police Bélanger avait disséminé à travers la foule de nombreux groupes de constables. Le corps de motocyclistes de la police était sous la direction du capitaine Biodeau. Le colonel Williams, chef de la police du port, était en charge du service d'ordre général.

Les personnages officiels et les invités ont été pris place sous la marquise ou sur une estrade érigée à l'extrémité ouest du Quai du Roi. Ils furent tour à tour présentés aux visiteurs royaux et à leurs compagnons distingués.

L'ARRIVEE A QUEBEC (Dépêche spéciale) Québec, 31. — Il était peu près neuf heures samedi matin, lorsque le superbe paquebot du C. P. R., "L'Empress of Australia", sur lequel le parti royal avait fait la traversée de l'océan, arriva dans la rade de Québec, en face du quai du Roi. Comme la ville et le quai, "L'Empress of Australia" était pavoisé.

Parmi ces dignitaires, on remarquait, outre ceux déjà mentionnés, les honorables MM. colonel J. L. Ralston, ministre de la défense nationale, Raoul Dandurand, LL. D. C. R., ministre sans portefeuille, J. C. Elliott, ministre des Travaux Publics, Robert Forke, ministre de la Santé, qui avait fait la traversée avec les Princes, Lucien Cannon, Secrétaire Général et Ministre Intérimaire de la Justice, Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, P.-J.-A. Cardin, ministre de la Marine et des Pêcheries, P. J. Veniot, ministre des Postes, J. Malcolm, ministre du Commerce et de l'Industrie, W. D. Euler, ministre du Revenu National, W. W. Motherwell, ministre de l'Agriculture, l'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, les honorables MM. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, H. Mercier, ministre des Terres et Forêts, J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, A. Galipeault, ministre des Travaux Publics, J.-L. Perron, ministre de la Voirie, J.-H. Dillon, J.-A. Leduc, ministre sans portefeuille, le Brigadier Général E. B. Panet, C.M.G., D.S.O., A.D.C., le lieutenant-colonel H. J. Coyhill, le major T. W. MacDowell, V.C., D.S.O., qui représentait officiellement le Gouvernement fédéral pour la tournée des Princes.

ARRIVEE A MONTREAL Leurs Altesses Royales le Prince de Galles et le Prince George, ainsi que l'honorable M. Stanley Baldwin, premier ministre d'Angleterre, et leur suite sont arrivés à Montréal à 10 heures, hier soir, à bord du vapeur "Saint-Laurent", de la Canada Steamship Lines Co.

Sur le quai, la foule commençait à se réunir. Deux navires du département de la marine, le "Bellichaesse" et le "Lady Grey", attendaient l'ordre de se rendre auprès du paquebot océanique. De nombreux pavillons flottaient sur ces deux petits navires. La police fédérale, provinciale et municipale faisait le service d'ordre.

Après avoir salué le prince de Galles, le prince George et l'honorable M. Stanley Baldwin, le lieutenant-colonel D. B. Papineau et le T. H. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui allaient présenter officiellement la bienvenue de notre province et du pays aux visiteurs.

Les décorations du port étaient superbes et l'illumination d'un goût vraiment artistique. Sur le quai même, on avait préparé une marquise brillante illuminée et avec décorations nuance feu. Au-dessus, on pouvait lire le nom du Prince de Galles à travers un jeu de lumières de toute beauté.

Leurs Altesses Royales le Prince de Galles et le Prince George, ainsi que l'honorable M. Stanley Baldwin, premier ministre d'Angleterre, et leur suite sont arrivés à Montréal à 10 heures, hier soir, à bord du vapeur "Saint-Laurent", de la Canada Steamship Lines Co.

Après avoir salué le prince de Galles, le prince George et l'honorable M. Stanley Baldwin, le lieutenant-colonel D. B. Papineau et le T. H. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui allaient présenter officiellement la bienvenue de notre province et du pays aux visiteurs.

En même temps les gens se pressaient aux abords du quai, à l'insu naturellement de ceux qui avaient charge de les en tenir éloignés, pour être sûrs de ne pas manquer le but de leur présence à cette réception.

Leurs Altesses Royales et M. Baldwin furent reçus par le lieutenant-colonel D. B. Papineau et le T. H. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui allaient présenter officiellement la bienvenue de notre province et du pays aux visiteurs.

Après avoir salué le prince de Galles, le prince George et l'honorable M. Stanley Baldwin, le lieutenant-colonel D. B. Papineau et le T. H. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui allaient présenter officiellement la bienvenue de notre province et du pays aux visiteurs.

Le Prince de Galles fut reçu par son honneur le maire Martin. Comme la consigne était que seuls les commissaires du port et les officiers militaires de Montréal étaient admis sous la marquise, les journalistes n'ont pas pu être à même d'entendre les paroles de bienvenue du maire de Montréal, tout comme la réponse que lui fit le Prince.

Après avoir salué le prince de Galles, le prince George et l'honorable M. Stanley Baldwin, le lieutenant-colonel D. B. Papineau et le T. H. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui allaient présenter officiellement la bienvenue de notre province et du pays aux visiteurs.

Après avoir salué le prince de Galles, le prince George et l'honorable M. Stanley Baldwin, le lieutenant-colonel D. B. Papineau et le T. H. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui allaient présenter officiellement la bienvenue de notre province et du pays aux visiteurs.

Toujours aimable, Son Altesse Royale a bien voulu se préter au désir des nombreux journalistes qui déjà depuis près d'une heure avaient le bras levé pour qu'il leur soit permis de prendre une photographie du Prince et de la suite royale.

Après avoir salué le prince de Galles, le prince George et l'honorable M. Stanley Baldwin, le lieutenant-colonel D. B. Papineau et le T. H. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui allaient présenter officiellement la bienvenue de notre province et du pays aux visiteurs.

Après avoir salué le prince de Galles, le prince George et l'honorable M. Stanley Baldwin, le lieutenant-colonel D. B. Papineau et le T. H. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui allaient présenter officiellement la bienvenue de notre province et du pays aux visiteurs.

### LA RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE

la suite d'une légère modification de programme, le public est prié de se rendre à l'hôtel de ville, ce matin, à 10 heures 15 au lieu de 10 heures. De plus, ceux qui désireront être présentés au Prince de Galles, devront remettre leur carte d'abord, puis défilent aussitôt qu'ils auront été présentés afin de laisser la place aux nouveaux arrivants.

### L'HON. BALDWIN VIENT ETUDIER NOS PROBLEMES

Entrevue que le premier ministre anglais accorde aux journalistes sur "L'Empress of Australia"

### LA CONFERENCE DE GENEVE

Ce ne sera pas la faute de l'Angleterre si cette conférence ne réussit pas

### LA CONFERENCE A AJOURNE LA SEANCE PLENIERE

La dernière sensation à Genève.—Ajournement à mercredi ou jeudi

### LE JAPON EN SCENE

Il se fait médiateur entre l'Albion et l'Oncle Sam.—Le pessimisme prévaut

voeux au cours de ce grand voyage qui restera comme l'un des plus beaux souvenirs de sa jeune carrière. Nous garderons ce souvenir ému de ce Prince charmant qui a bien voulu prendre si tôt contact avec ce vaste empire et lier connaissance avec les loyaux sujets de Sa Majesté.

### LA CONFERENCE DE GENEVE

Ce ne sera pas la faute de l'Angleterre si cette conférence ne réussit pas

### LE JAPON EN SCENE

Il se fait médiateur entre l'Albion et l'Oncle Sam.—Le pessimisme prévaut

### AU T. H. M. S. BALDWIN

Monsieur le premier ministre. "C'est pour moi un honneur et un privilège de pouvoir, comme maire de Québec, vous offrir la plus cordiale bienvenue, à titre de premier ministre de la Grande-Bretagne. Le Canada est reconquis par ses traditions diverses et par les souvenirs historiques qui illustrent davantage notre loyauté envers la Couronne et notre ardent désir de rester toujours fidèles à l'idéal britannique.

Quebec, 31. — "Je suis venu ici comme interprète de mon pays auprès du Canada et pour étudier vos problèmes, non seulement comme le rempart des Dominions britanniques sur le continent américain, et dont la population est en grande majorité d'origine française, qu'il nous soit permis de souhaiter à Votre Altesse Royale la plus cordiale bienvenue et de Vous prier de bien vouloir assurer Sa Majesté le Roi et notre Bien-aimé Souverain que leurs sujets canadiens sont plus que jamais fidèles à la Couronne britannique qui rend sur nous tous sa puissante protection.

Genève, 31. — Des développements sensationnels se sont produits ce soir relativement à la fameuse conférence navale, car en vertu d'un accord unanime, la séance plénière convoquée pour demain, et qui, d'après la plupart des délégués, devait s'ouvrir le matin de la conférence, a été remise à mercredi ou jeudi.

### LE PRINCE DE GALLES

Son Altesse Royale le prince de Galles ne répondit qu'en français à l'adresse de bienvenue de M le maire Martin.

Ces deux déclarations furent les plus importantes que fit le Très Honorable M. Stanley Baldwin, premier ministre d'Angleterre, au cours de l'aimable entrevue qu'il accorda, ce matin, à neuf heures et demie, aux représentants des journaux.

Genève, 31. — Des développements sensationnels se sont produits ce soir relativement à la fameuse conférence navale, car en vertu d'un accord unanime, la séance plénière convoquée pour demain, et qui, d'après la plupart des délégués, devait s'ouvrir le matin de la conférence, a été remise à mercredi ou jeudi.

Après six jours de voyage, même sous les carrés rouges du C. P. R., quel plaisir qu'il soit de retrouver la bienvenue d'une façon si aimable. Les mots que vous venez de prononcer nous assurent que notre séjour au Canada convalesce sous les auspices les plus favorables et que nos sentiments en revoyant ses côtes sont à la fois compris et réciproques.

Je suis heureux de vous rencontrer, dit-il, en débutant, "messieurs de la presse et de vous dire quelques mots, mais j'espère que je ne serai pas interrompu au cours de cette rapide entrevue.

Genève, 31. — Des développements sensationnels se sont produits ce soir relativement à la fameuse conférence navale, car en vertu d'un accord unanime, la séance plénière convoquée pour demain, et qui, d'après la plupart des délégués, devait s'ouvrir le matin de la conférence, a été remise à mercredi ou jeudi.

### LES ADRESSES

Après la présentation des dignitaires aux visiteurs royaux, Son Honneur le maire Martin donna lecture de deux adresses, en français et en anglais, l'une présentée à Son Altesse Royale le prince de Galles, et l'autre au Très Honorable M. S. Baldwin.

Je suis heureux de vous rencontrer, dit-il, en débutant, "messieurs de la presse et de vous dire quelques mots, mais j'espère que je ne serai pas interrompu au cours de cette rapide entrevue.

Genève, 31. — Des développements sensationnels se sont produits ce soir relativement à la fameuse conférence navale, car en vertu d'un accord unanime, la séance plénière convoquée pour demain, et qui, d'après la plupart des délégués, devait s'ouvrir le matin de la conférence, a été remise à mercredi ou jeudi.

Après avoir salué le prince de Galles, le prince George et l'honorable M. Stanley Baldwin, le lieutenant-colonel D. B. Papineau et le T. H. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui allaient présenter officiellement la bienvenue de notre province et du pays aux visiteurs.

Après avoir salué le prince de Galles, le prince George et l'honorable M. Stanley Baldwin, le lieutenant-colonel D. B. Papineau et le T. H. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui allaient présenter officiellement la bienvenue de notre province et du pays aux visiteurs.

Après avoir salué le prince de Galles, le prince George et l'honorable M. Stanley Baldwin, le lieutenant-colonel D. B. Papineau et le T. H. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui allaient présenter officiellement la bienvenue de notre province et du pays aux visiteurs.

Les Japonais furent mis au fait de l'état critique de la conférence, et mis en garde contre les résultats indésirables d'une séance plénière, qui provoquerait non seulement la rupture de la conférence, mais aussi la friction et le malentendu. L'on fit remarquer que les Japonais étaient dans une situation admirable pour agir comme médiateurs.

Les Américains de leur côté, ne voyant aucune utilité à une séance plénière du genre. Tout porte à croire que M. Gibson a laissé entendre aux délégués britanniques que si une séance plénière était tenue dans les circonstances actuelles, que cette séance publique serait la dernière et que l'ajournement "sine die" serait proclamé.

### KOKIO DESEPERE

Tokio, 30. — Les journaux japonais, y compris le "Asahi" craignent que la rupture de la conférence navale de Genève ne menace la structure édictée à la conférence de Washington et regrettent que suivant les indications actuelles, tout semble indiquer que les délégués ne pourront conclure un accord.

Le "Isahi" est d'avis que les causes de la rupture sont tout autre chose que la question du calibre des canons. Il ajoute que l'insuccès des négociations est dû principalement à la disparition de l'esprit de concorde qui prévalait à la conférence de Washington. Il dit que des experts au lieu d'hommes d'Etat contrôlaient les pourparlers et troisième, qu'il manquait des chefs comme ceux qui étaient présents à la conférence de Washington.

### COMMENTAIRES DE LA PRESSE JAPONAISE

Osaka, Japon, 30. — Dans les milieux commerciaux et financiers, un vif désappointement a été ressenti en apprenant par des messages privés de Genève que la conférence navale était vouée à un échec inévitable.

### Près de 150 victimes de l'inondation, aux Indes

(Cable de la Presse Associée) Bombay, Indes, 31. — Les communications télégraphiques avec la cité de Baroda ont été restaurées et les dépêches démontrent que bien que la cité et les environs aient été inondés depuis trois jours, les rumeurs d'un grand nombre de pertes de vies ne sont pas confirmées et il est faux que le réservoir d'Aswa ait crevé. La liste macabre dans la ville est évaluée à 50, tandis que dans d'autres sections environnantes, le nombre des morts est d'environ une centaine.

### CAROL RECLAME SES DROITS AU TRONE DE ROUMANIE

(Cable de la Presse Associée) Paris, 30. L'ex-prince-heritier Carol de Roumanie a déclaré à la Presse Associée ce soir qu'il conservait tout de même ses droits héréditaires à la couronne de Roumanie.

(A suivre à la page 4)

# CLEARANCE, VAINQUEUR DU DERBY DE QUEBEC, A DORVAL

## Le porte-couleur de Edward Arlington a battu Teheran et Thystylis pour gagner \$4,750, pour l'éleveur de New-York—Le handicap Richelieu à Dignus.

### LE TURF A L'ETRANGER

Clearance, appartenant à Edward Arlington, de New-York, a gagné le Derby de Québec, de \$6,000 ajoutés, disputé samedi après-midi pour la troisième fois annuelle, au Dorval Jockey Club. La classique, la plus riche de la session locale, réunissant neuf partants et Teheran a fini deuxième tandis que Thystylis a pris le troisième argent. Seth's Hope a décroché le quatrième et dernier argent.

Comme l'an dernier le Derby a fourni une fin étonnante. En 1926, c'était Tatting qui avait triomphé de Huntsman par une tête et cette année ce fut Clearance qui décrocha la décision par un cou. Mais la course a bien prouvé que ce sont ces deux chevaux qui étaient les meilleurs du groupe qui a répondu à l'appel du juge au départ.

Au lever du fil, Pygmalion, l'espoir de l'établissement Kelly, passa en tête tandis que Clearance était en deuxième, avec Thystylis comme troisième et Seth's Hope en quatrième. A ce moment là, Teheran était bien en arrière. Teheran fut le premier à commencer à gagner du terrain, mais la course réelle ne commença qu'à l'avant dernier détour. Le Pygmalion en avait assez et Clearance prit les devants, suivi de près par Thystylis et Seth's Hope, pendant que Maiben était à l'œuvre. Au dernier seizième Clearance secouait Thystylis pour de bon, mais son jockey dut avoir recours au fouet pour résister à la poussée de Teheran, qui finit sa course comme une flèche, après avoir perdu un peu de terrain à la dernière courbe. Le jockey O'Brien fut chaleureusement applaudi par la foule, pendant qu'on prenait un film du vainqueur et que les photographes étaient à l'œuvre. Ensuite l'entraîneur Byers fut reçu par les commissaires et le Sénateur Donat Raymond lui présenta la plaquette, attestant le succès de M. Arlington dans le Derby de Québec. La part de Clearance fut de \$4,750, comme vainqueur.

La bourse Pointe-à-la-Croix, ouverte à la division de deux ans, a été gagnée par Solace. Les chevaux au poste de départ avec Black Friar et Charm comme deuxième et troisième respectivement. Le descendant de Trojan n'a pas rencontré d'opposition sérieuse. Il a disposé de Charm en prenant la dernière courbe et de là, sa victoire ne fut plus douteuse. Solace gagna par quatre longueurs contre Black Friar pour payer plus de trois pour un à ceux qui avaient parié sur ses chances.

Dans cette course Gordon Plaid a grandement déçu les premiers. Avant l'appel des chevaux au poste de départ, un gros montant fut parié sur ses chances de sorte qu'il devint favori. Mais il n'eut jamais de chance.

Dans le Handicap Richelieu, le favori a encore failli, lorsque Dignus décrocha la part du lion battant Endor, tandis que Powhattan a pris la petite portion de la bourse.

Dignus a mené de fil en fil pour gagner par une tête sur Endor. Ce fut un duel intéressant entre ces deux chevaux et tout le long du dernier furlong, on se demandait qui l'emporterait, mais le fils de Méditerranée a tenu avec beaucoup de courage à la fin et Fisher a fait en sorte de lui faire gagner sa course par une faible marge. Le vainqueur a rapporté \$770 pour la mise habituelle.

Une foule énorme a assisté à la dernière matinée de Dorval et tous les records d'assistance ont été brisés. La belle température a grandement fait l'affaire de l'Association, car c'est la première année qu'il a fait beau toute la journée, le jour du Derby. L'an dernier le temps fut toujours incertain.

### A Saratoga

Saratoga Springs, N.Y., 30.—Voilà la liste des inscrits aux courses de lundi après-midi; ouverture de la réunion locale:

Première course, 1 mille: — Hayward 117, Recreation 102, Cloudland 122, Gormond 107, Tannie 107, Beaujeu 112, Rejuvenation 117, Ceylon Prince 112, Atoi 107, Rock Hawk 112, Social Mug 112, Quairain 112, Post Time 117, Crystallite 122.

Deuxième course, 2 mille: — Montonian 140, Madrigal 114, Endicott 140, Cheramy 135, Green Dragon 140, Queens Folly 130.

Troisième course, 5-1-2 furlongs: — Scotch and Soda 112, Panther 112, Happy Time 125, Hypnotism 112, Brooms 112, Nassak 115, Sunchen 115, Girard 115, Corsican 122, Old Dutch 115, Charlie J. S. 115, Excambur 112, Distraction 125, Sublevado 115, Honker 112, Arch Duches 119, Polydor 112, Caesar Iron 112, Night Life 112, Glade 109, Stiff Shirt 112, Light Game 115, Fly Across 112.

Quatrième course, 7 furlongs: — Pompey 118, Brown Bud 102, Be Fair 95, What'll I Do 115, Lauf Junge 116, Cherry Pie 106, Verdi 95, Son of John 102, Little Chief 103, Byrd 100, Caribeen 127, Black Panther 100.

Cinquième course, 1-1-4 mille: — Buddy Bauer 106, Peanuts 124, Mars 122, Black Maria 119, Dangerous 107, Light Carbine 107, Sanford 100, Display 112.

Sixième course, 5 furlongs: — Vulnerable 118, Fairfield 128, Gersford 118, Reproduce 118, Carlarion 108, Hudrezn 118, Snobbish 113, Kite 118, Banco Prime 113, Darie 118, Dust Broom 118, Magic 113, Prospan 118, Night Life 118, Corsican 118, Ironsides 118, Smouldering 118, Meadows 118, Millson 118, Hampson 118, Honker 118, Flying Sweep 118, Shakti 118, Leron Ova 118, Algonron 118, Glade 113, Wonderful 118, Sturdy 118, War Flier 118.

### A New-York

New-York, 30.—Résultats des courses de cet après-midi à la piste de Empire City.

Première course, 1 mille 70 verges — 1. Grand Bay 116, Haviland 4 1/2, 1

### LIGUES MAJEURES

#### JOUTES DE SAMEDI

##### LIGUE AMERICAINE

Première partie

Cleveland	03000000—1 8 0
New-York	00102011—7 11 1

Batteries — Able, Brown et L. Sewell; Reuther et Gough

Deuxième partie

Cleveland	00000000—5 0 2
New-York	00002011—5 10 1

Batteries — Shank et Autrey; Hoyt et Collins

Chicago 01010001—10 1 |

Philadelphie 00201002—5 0 1 |

Batteries — Connolly et Cruise; Gray et Cochran.

Détroit 00000000—1 0 1 |

Washington 01032311—10 13 2 |

Batteries — Collins et Wooddall; Hadley et Ruel.

##### LIGUE NATIONALE

Première partie

St-Louis	01100000—11 1
Boston	00002021—3 0 1

Batteries — Gaston et O'Neill; Russell, Wealer, Harris et Hoffman.

Deuxième partie

St-Louis	00310010—0 13 1
Boston	00000000—2 0 0

Batteries — Vangilder et Schaub; Wingfield et Hartley.

##### LIGUE INTERNATIONALE

Première partie

Reading	20010010—11 0 0
Jersey City	00000010—1 0 2

Batteries — Ruppich et Davis; Williams et Cobb.

Deuxième partie

Reading	00002000—2 3 0
Jersey City	00000000—0 7 1

Batteries — Karsch et Hill; Grody et Baker.

Newark 00000100—1 8 2 |

Baltimore 10000000—1 8 4 |

Batteries — Manion et Skiff; Earnshaw et Lake.

##### JOUTES DE DIMANCHE

##### NATIONALE

Philadelphia 000 010 00—5 10 1 |

Chicago 000 053 00—12 12 2 |

Batteries — Pruett, Denton et J. Wilson; O'Donnell; Root et Hartnett.

Brooklyn 000 200 00—2 10 0 |

Cincinnati 200 200 02—0 0 0 |

Batteries — Petty et Reintje; Lague et Hargrave.

Deuxième partie:

Brooklyn	100 100 00—1 3 10 1
Cincinnati	100 000 100—2 9 1

Batteries — Eickhardt et Hargrave; Lucas et Pielich.

##### AMERICAINE

Détroit 000 020 00—2 5 1 |

Washington 020 400 10—3 7 1 |

Batteries — Holtzner, Gibson, Carroll et Woodall; Lisenbee et Ruel.

La partie Cleveland et New-York n'a pas eu lieu pour cause de pluie. Seulement les parties cadettes.

##### INTERNATIONALE

Syracuse 000 002 00—2 7 1 |

Buffalo 000 000 00—0 0 0 |

Batteries — Johnson et Morrow; Mangum et Pond.

Deuxième partie:

Newark	000 000 00—1 5 1
Baltimore	100 000 20—3 7 0

Batteries — Davis et Skiff; Numbers et Imke.

##### ASSOCIATION AMERICAINE

Columbus—5; Toledo—4.

St-Paul—1; Kansas City—2.

Wilmington—5; Minneapolis—7.

La partie Louisville et Indianapolis n'a pas eu lieu pour cause de pluie.

##### POSITION DES CLUBS

LIGUE NATIONALE

Pittsburgh	57	38	500
Chicago	57	38	500
St-Louis	55	42	507
New-York	54	47	525
Cincinnati	44	54	449
Brooklyn	41	54	445
Philadelphia	38	55	409
Boston	36	55	390

LIGUE AMERICAINE

New-York	73	27	730
Washington	70	29	692
Détroit	52	44	542
Philadelphia	51	47	529
Chicago	50	51	485
Cleveland	41	50	410
St-Louis	39	54	402
Boston	29	60	290

LIGUE INTERNATIONALE

Buffalo	40	40	400
Syracuse	40	40	400
Baltimore	41	47	505
Newark	38	52	527
Toronto	30	52	510
Rochester	32	56	481
Jersey City	28	62	430
Reading	24	84	222

##### LE TENNIS

Jack Wright a gagné le championnat du Canada. — Le Japon bat le Mexique.

Vancouver, 31. — Jack Wright, l'étoile de Montréal qui fait partie de l'équipe canadienne pour la coupe Davis, a gagné le championnat du Canada samedi en battant Léon de Turenne, de Seattle, en trois sets consécutifs par 7-5, 8-6, 6-3.

Mlle Carolyn Swartz, de San Francisco, a gagné le titre de championne en simples pour dames en battant Edith Cross, aussi de San Francisco, par 6-3, 4-6, 7-5.

### "FORM CHART"

Le "Canada" est le seul journal en Amérique, qui publie le tableau des courses (form chart) en français. Les prix cotés ici sont officiels, tels que fournis par les associations de turf.

Samedi 30 juillet 1927. Septième et dernier jour de la réunion d'été du Dorval Jockey Club.

#### PREMIERE COURSE, 1-1-6 mille. Bourse \$800. Départ à 2.57 hrs.

Cheval	Pos	Dép	1	2	St.	Fin.	Jockey
Sundew	109	7	2	3	4	5	Wilson
Louis Eslington	109	12	1	4	3	2	Hendrick
Polly Leighton	109	12	10	11	6	1	Connel
Hay of the North	102	6	3	2	5	4	Coggan
Real Artist	106	12	7	2	3	1	Milner
Terley	102	2	4	1	2	3	Doherty
Ternley	104	2	1	1	1	1	West
Llewellyn	105	5	2	1	1	1	Fisher
Hartlan	112	11	11	11	11	11	Butler
Martin	97	8	5	1	6	1	Hall
Martini	97	8	5	1	6	1	Wall
Herodsey	105	4	8	2	9	12	Woodstocke

Pari de \$2.00 sur Sundew (I) rapporté \$46.05, en premier, \$13.70 en deuxième et \$7.25 en troisième, Lady Eslington \$10.40 en deuxième et \$5.30 en troisième, Polly Leighton \$3.85 en troisième.

Sundew, menagé au début, s'avance au dernier seizième et tint avec courage jusqu'à la fin. Lady Eslington a aussi bien fini. Polly Leighton allait le mieux de tous à la fin. Real Artist n'eut jamais de chance. Ternley et Harp of the North furent vite épuisés.

Temps 1.49 3-5. Piste rapide.

#### DEUXIEME COURSE, 6 furlongs. Bourse \$800. Départ à 3.27 hrs.

Cheval	Pos	Dép	1	2	St.	Fin.	Jockey
Courser	104	6	1	1	1	1	West
Eggog	104	1	1	1	1	1	Chalmers
Dick Whittington	114	6	1	1	1	1	Whomey
Long Point	109	2	2	1	1	1	Tammara
Robert Watch	103	1	1	1	1	1	Fisher
Thorn Blossom	100	3	3	1	1	1	Wilson
Sea Lady	101	5	7	1	2	7	Fisher
Stuart Drift	107	8	8	8	8	8	Wall

Pari de \$2.00 sur Courser a rapporté \$9.30 en premier, \$5.00 en deuxième et \$3.80 en troisième, Eggog \$6.20 en deuxième et \$4.40 en troisième, Dick Whittington \$3.40 en troisième.

Courser, menagé au début, s'avance rapidement au dernier seizième et dépassa Eggog en arrivant sous le fil. Ce dernier n'a pas pu résister à la poussée du vainqueur après avoir bien débuté. Dick Whittington a bien fini. Long Point a failli après avoir perdu du terrain à la dernière courbe.

Temps 1.13 2-5. Piste rapide.

#### TROISIEME COURSE, 5-1-2 furlongs. Bourse \$800. Départ à 3.59 hrs.

Cheval	Pos	Dép	1	2	St.	Fin.	Jockey
Solace	108	2	2	1	1	1	Thorne
Black Friar	112	9	6	1	4	5	Maiben
Charm	107	2	1	1	1	1	O'Brien
Teheran	103	1	1	1	1	1	Thorne
Aut De Pa	92	1	8	9	1	1	Coleman
Ellen O	105	4	8	8	1	5	Chalmers
Gordon Plaid	108	6	4	1	6	7	Sherbina
Robert Watch	103	10	10	10	10	10	Tammara
Miss O'Malley	102	7	6	1	6	7	Kilby
Guest	107	7	5	2	8	10	Hastie

Pari de \$2.00 sur Solace a rapporté \$8.40 en premier, \$3.75 en deuxième et \$3.00 en troisième, Black Friar \$4.05 en deuxième et \$3.00 en troisième, Charm \$4.15 en troisième.

Solace a pris la tête au dernier détour et gagna facilement. Black Friar a bien fini après avoir commencé lentement. Charm faiblissait vite à la fin. Totara fut épuisé. Gordon Plaid n'eut jamais de chance.

Temps 1.07. Piste rapide.

#### QUATRIEME COURSE, 6 furlongs. Bourse \$1,200. Départ à 4.25 hrs.

Cheval	Pos	Dép	1	2	St.	Fin.	Jockey
Dignus	102	2	1	1	1	1	Fisher
Endor	100	14	2	2	2	2	West
Powhattan	112	1	1	1	1	1	Curran
Back Harris	102	7	6	1	1	1	Tammara
Patric	102	7	6	1	1	1	Abel
Missionary	105	6	7	1	7	8	McKenney
Worthmore	114	5	5	1	5	6	Kennedy

Pari de \$2.00 sur Dignus a rapporté \$7.70 en premier, \$4.75 en deuxième et \$3.30 en troisième, Endor \$5.65 en deuxième et \$3.80 en troisième, Powhattan \$4.00 en troisième.

Dignus a pris la tête au lever du fil et tint avec courage à la fin. Endor a bien fini mais ne put menacer le vainqueur. Powhattan fut supérieur aux autres. Patricia J. fut pris comme dans un sac au dernier seizième et ne put se faire justice.

Temps 1.12 4-5. Piste rapide.

#### CINQUIEME COURSE, 1-1-6 mille. Bourse \$6,000. Derby de Québec. Départ à 5.16 hrs.

Cheval	Pos	Dép	1	2	St.	Fin.	Jockey
Clearance	109	4	2	1	1	1	West
Teheran	112	7	2	3	4	1	Maiben
Thystylis	103	5	3	1	2	3	Doherty
Seth's Hope	102	2	4	1	2	4	West
Fisher	105	5	6	5	1	1	Sherbina
The Freshman	106	9	9	8	1	1	Fishman
Pygmalion	112	1	1	1	1	1	Richards
St. Forward	112	6	6	1	7	8	Chalmers
Lectarius	112	8	8	8	8	8	Hastie

Pari de \$2.00 sur Clearance a rapporté \$4.70 en premier, \$3.55 en deuxième et \$3.05 en troisième, Teheran \$4.70 en deuxième et \$4.05 en troisième, Thystylis \$3.65 en troisième.

Clearance, menagé en premier lieu, prit la tête au dernier détour mais dut être secouru pour gagner. Teheran allait le mieux de tous à la fin, après avoir commencé lentement. Thystylis a tenu avec courage à la fin. Seth's Hope n'a pu améliorer sa position le long de la clôture. Pygmalion a vite failli.

Temps 1.46 4-5. Piste rapide.

#### SIXIEME COURSE, 1-1-6 mille. Bourse \$800. Départ à 5.52 hrs.

Cheval	Pos	Dép	1	2	St.	Fin.	Jockey
Jeb	109	1	1	1	1	1	Fishman
Kings Ransom	114	2	1	1	1	1	Chalmers
Accokeek	103	4	1	1	1	1	O'Brien
Billiken	106	2	1	1	1	1	Collins
Grayling Lady	95	5	2	1	1	1	Wall
Forest Lou	110	6	6	6	6	6	Ronnelli

Pari de \$2.00 sur Jeb a rapporté \$4.95 en premier, \$3.45 en deuxième et \$3.10 en troisième, Kings Ransom \$4.40 en deuxième et \$3.55 en troisième, Accokeek \$3.90 en troisième.

Jeb, menagé au début, prit la tête au dernier détour et gagna facilement. King's Ransom a bien fini mais ne put menacer le vainqueur. Accokeek allait aussi bien à la fin. Billiken et Grayling's Lady ont grandement failli.

Temps 1.47 2-5. Piste rapide.

#### SEPTIEME COURSE, 1-1-6 mille. Bourse \$800. Départ à 6.28 hrs.

Cheval	Pos	Dép	1	2	St.	Fin.	Jockey
Bethlehem	102	9	1	1	1	1	Wilson
El Canoe	103	6	10	9	1	2	Brooke
King of Fortune	110	4	1	1	1	1	Kilby
Solider	102	10	7	1	1	1	Abel
Solidity	105	4	3	7	1	1	Cogan
Sporting Editor	107	5	5	4	1	1	West
Michael B.	119	2	2	4	1	1	Wall
St. Glen	111	1	1	1	1	1	Richards
Gunny Navarre	108	3	6	1	1	1	Fishman
Sunny Hill	106	8	8	1	1	1	O'Brien
Berrilla	105	1	1	1	1	1	Wall

Pari de \$2.00 sur Bethlehem a rapporté \$30.10 en premier, \$17.40 en deuxième et \$6.95 en troisième, El Canoe \$9.60 en deuxième et \$6.10 en troisième, King of Fortune \$3.80 en troisième.

Bethlehem, menagé au début, prit la tête au dernier seizième et gagna facilement. El Canoe a bien fini après avoir commencé lentement. King of Fortune parut dangereux au dernier détour mais faillit tout à coup. Sir Glen a grandement failli.

Temps 1.47 4-5. Piste rapide.

#### Brodford Harrison et Sherman Lockwood, de San Francisco, ont gagné le double contre Almqvist et Risso par 4-6, 6-4, 6-4, 6-2.

Miles Swartz et Cross ont gagné le double pour dames en battant Miles McFarland et Williams par 6-2, 1-6, 6-4.

Miles Swartz et Lockwood ont battu Miles McFarland et Ruscher en doubles mixtes par 7-9, 7-5, 6-4.

St-Louis, 31. — Le Japon a éliminé le Mexique des séries de la coupe Davis dans la zone américaine lorsque Yoshiro Ohta a battu Alfonso Uda du Mexique, dans le premier des deux simples qu'il restait à jouer, au club Triple A ici aujourd'hui. Le résultat a été de 6-1, 4-6, 6-3, 6-4.

En gagnant le premier simple aujourd'hui le Japon s'est acquis le droit de rencontrer le Canada dans la finale de la zone américaine. Les séries entre les deux pays seront jouées à Montréal les 16, 17 et 18 août prochains.

#### LE NOUVEAU CAPITAINE

New-York, 31. — Charles S. Garland, de New-York, une ancienne président du comité chargé de faire le choix des joueurs pour représenter les Etats-Unis dans le tournoi pour la coupe Davis, a été nommé capitaine de l'équipe en remplacement de Richard N. Williams.

#### TILDEN GAGNE



Le Canada

MONTREAL, lundi 1er août 1927.

Une magnifique réception aux princes et à M. Baldwin

Après la réception dans la vieille capitale, la métropole a bien accueilli, hier soir, son altere royale le Prince de Galles, ainsi que son frère le Prince Georges et le premier ministre de Grande-Bretagne, le très honorable Stanley Baldwin.

La ville de Québec est réputée dans le monde entier pour la cordialité et la spontanéité toute naturelle des réceptions qu'elle fait aux visiteurs qui foulent son sol. Montréal ne le cède en rien à Québec, comme on pu le constater les milliers de citoyens qui se sont groupés, soit au quai, ou sur le parcours que devait suivre les distingués visiteurs pour se rendre à leur hôtel.

La Commission du Port de Montréal a bien fait les choses. L'illumination des quais, particulièrement du quai où débarquait le Prince et qui portera dorénavant le nom de quai du Prince de Galles, était tout simplement splendide. Nous devons également féliciter les autorités de la police pour le parfait service d'ordre maintenu partout.

Le Prince de Galles et ses deux compagnons de voyage n'ont pas tous les membres de leur suite ont donc été reçus, c'est le temps de le dire, "princièrement" et d'une manière bien digne des visiteurs et de la bonne renommée de Montréal.

Le Prince de Galles paraissait heureux de revenir parmi nous. Il compte maintenant ici de nombreuses connaissances et il paraît naturellement prendre à ses visites au Canada, particulièrement à Montréal, un plaisir et un intérêt manifestes.

Comme nous le disions, la semaine dernière, nous sommes heureux de la visite des princes et du premier ministre d'Angleterre. C'est la première fois que nous recevons autant de personnages illustres à la fois; c'est également la première fois, et non sans importance, que le Canada reçoit un premier ministre britannique en fonctions. Ce précédent n'a pas été sans soulever de fortes critiques en certains milieux politiques anglais.

Les citoyens ont pavé largement et nous espérons que sur les divers parcours qui suivront les visiteurs au cours de leur course à Montréal, on pavera plus encore, afin que la métropole offre véritablement un air de fête de réjouissance.

Ce n'est pas souvent que nous avons occasion de recevoir en même temps deux représentants de la couronne impériale et le premier ministre d'Angleterre; aussi, faisons en sorte de montrer à ces visiteurs distingués que nous les saluons cordialement et avec bonheur.

La réception a bien commencé. L'arrivée au port a été magnifique. Le nouveau vapeur de "Saint-Laurent" était tout pavé et les paquebots dans le port ont salué de leurs sirènes le passage et l'arrivée.

Aujourd'hui, le programme de la visite est assez chargé. Les princes et M. Baldwin ne passent qu'une journée parmi nous, devant repartir demain matin à destination d'Ottawa. Mais à chacune des cérémonies où ils seront accueillis, ils pourront constater le plaisir que nous cause leur visite.

Les différentes autorités compétentes, fédérales, provinciales et municipales, ont su coopérer dans un complet accord pour assurer le succès de cette visite. C'est ce qu'il fallait faire et cela évite toujours des incidents comme nous en avons constatés au cours de visites officielles dans le passé.

La prospérité de l'Ouest

Les journaux financiers nous laissent entrevoir des conditions exceptionnellement bonnes dans l'Ouest canadien. Il y a amélioration substantielle sur toute la ligne; le commerce est actif, la perception meilleure, les marchands achètent plus qu'ils ne le faisaient depuis deux ans, escomptant un gros volume d'affaires, les vendeurs d'automobiles reçoivent un plus grand nombre de commandes, et enfin, l'on signale un record dans la vente des instruments aratoires. En résumé, le pouvoir d'achat est meilleur et la situation excellente qui existe dans l'Ouest, se fait aussi remarquer dans la Colombie anglaise.

Il n'en faut pas tant pour nous faire oublier les appréhensions de certains journaux tory qui s'efforcent de s'apitoyer sur les fluctuations du commerce canadien en dépit du fait que nous avons une balance favorable excédant deux cent millions de dollars. Et si la situation est bonne dans l'Ouest, elle doit l'être aussi dans l'Est; les deux ne marchent pas séparément.

Un excellent indice de prospérité est le pouvoir d'achat. Or, on constate qu'il a fort augmenté dans l'Ouest. Les cultivateurs escomptent une bonne récolte et partant un revenu substantiel, et les ouvriers ont plus de travail, donc plus de gains. Pendant un certain temps, nous avons eu des rapports pessimistes sur la récolte, mais grâce à la température favorable survenue depuis, l'on constate que les dommages se confinent à quelques territoires seulement. L'on prévoit que ce que l'on perdra en blé, à cause du printemps tardif, sera amplement compensé par le rapport des gros grains, qui promet d'être considérable. Par conséquent, les fermiers reprendront d'un côté ce qu'ils perdront de l'autre.

Un autre fait qui permet de dire que la situation s'améliore, c'est que les autos suspendues sont plus en demande que jamais. Le nombre des personnes qui se font un revenu plus élevé, a donc augmenté. Et les marchands rapportent que les perspectives vont encore en s'améliorant. La même amélioration se fait remarquer dans la Colombie anglaise où affluent de l'Ouest, des commandes de produits particuliers à la côte du Pacifique. Ces commandes portent surtout sur le bois de construction et sur les fruits en conserve.

A tout cela, vient s'ajouter dans l'Ouest et la Colombie anglaise, l'industrie du tourisme. Il y a, depuis le commencement de la saison, un nombre extraordinaire d'étrangers, une foule qui dépasse tout ce qui s'est vu jusqu'à présent. Si l'on songe aux bénéfices que la province de Québec tire de cette source chaque année, il est facile de s'imaginer le profit que l'Ouest en réalisera.

Après ces brèves considérations, nous nous apercevons, en fin de compte, que la situation au Canada est beaucoup plus brillante qu'elle ne l'aurait dû pour être simplement satisfaisante. Nous pourrions même ajouter qu'elle est beaucoup trop brillante pour quelques-uns qui, semble-t-il, voient d'un mauvais oeil tout ce qui est de nature à ressembler à une prospérité bienfaisante, mais se réjouissent lorsque le pays est frappé par l'adversité et s'empressent d'en répandre et grossir la nouvelle.

Parmi ceux qui font ce triste métier, nous avons des journaux de langues anglaise et française. Rebâtis dans les dernières campagnes électorales, la leçon aurait dû leur faire au moins changer de tactique; ils n'y ont pas songé et continuent à se couvrir de ridicule. Tous les jours, leurs propres nouvelles démentent les faussetés de leurs articles. En somme, nous sommes mal venus de nous en plaindre puisqu'ils nous rendent le service de se dénoncer eux-mêmes, de dire au peuple qu'ils mentent quand ils laissent entendre que les affaires vont mal dans le pays. Tant qu'il en sera ainsi, les citoyens resteront confiants et ces journaux seront la risée de leurs propres lecteurs.

L'avenue Wilfrid Laurier

Le Canada compte, depuis longtemps, de solides amitiés, en France et chaque occasion qui se présente en voit la manifestation enthousiaste. Nous sommes encore plus connus, peut-être, depuis la dernière guerre dans laquelle le Canada a pris une part si efficace.

A l'occasion de la fête de la Confédération canadienne cette année, notre pays a été l'objet de marques de sympathies toutes particulières, à Paris où un heureux concours de circonstances réunissait autour de l'hon. Dr Philippe Roy, haut-commissaire, deux Canadiens des plus marquants les honorables Ernest Lapointe, ministre de la Justice, et Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre.

Ces deux distingués Canadiens ont su ajouter encore à la bonne réputation que possède notre pays en France, réputation qui s'est faite graduellement depuis que nos hommes d'Etat ont su porter bien haut et avec honneur, en France, le nom du Canada. Parmi ces porte-parole autorisés, il faut faire une place toute particulière, sans doute, à sir Wilfrid Laurier, qui ne fit pas qu'un voyage en France.

Au cours du dernier dîner de la Confédération canadienne, à Paris, le président du conseil municipal de la ville-lumière, n'a-t-il pas promis, sans hésitation et avec enthousiasme, que le nom de Wilfrid Laurier serait donné à l'une des avenues de la capitale française. Et M. Delsol qualifiait sir Wilfrid, à cette occasion, de "grand Canadien autant que grand Français."

Voilà le souvenir qu'a laissé notre regretté politique chez la mère-patrie. Sir Wilfrid Laurier, dès 1897, après les fêtes du jubilé de la reine Victoria, traversait en France et prononçait un discours qui avait alors fait sensation, autant que le nouveau premier ministre canadien avait créé une profonde impression en Angleterre.

La ville de Paris, que Laurier a visité souvent, et la France tout entière veulent honorer la mémoire de ce grand Canadien en donnant son nom à l'une de ses avenues. Nous ne pouvons qu'être honorés profondément de cette marque d'amitié et de sympathie de la part de nos cousins de France.

Laurier aura été l'un des plus éloquents artisans de l'amitié franco-canadienne. C'est de son règne comme premier ministre que nous sommes témoins d'un rapprochement plus grand, plus intime entre la France et notre pays. C'est sous Laurier aussi que nous avons conclu le premier traité de commerce préférentiel avec notre ancienne mère-patrie.

Aujourd'hui le Canada est connu en France comme pas un pays. Les Français de marque sont venus en notre pays, l'ont parcouru en entier et ont dit et écrit sur nous des choses qu'ils ne connaissent pas et à quinze ans le Canada n'est plus ignoré en France, mais les Français parlent aujourd'hui volontiers du "miracle canadien."

La France a voulu témoigner aux Canadiens son attention pour nous, son appréciation très sincère de ce que nous avons fait sur le territoire d'Amérique pour la sauvegarde de la langue française et du génie latin, et le président du conseil municipal de Paris, se faisant l'écho de tous les Français, nous disait sous quelle forme cette attention se manifesterait. Nous pouvons bien dire qu'il ne pouvait être mieux inspiré, qu'il ne pouvait faire plus grand plaisir et plus grand honneur aux Canadiens qu'en donnant à l'une des avenues de Paris le nom de l'un des plus grands Canadiens que nous ayons connus, et pour nous, Canadiens-français, l'une de nos gloires les plus pures.

M. Delsol a répondu à un vif désir et il peut être assuré que sa déclaration a été accueillie, de ce côté-ci de l'Atlantique, avec enthousiasme et gratitude.

L'activité de la construction

Nous pouvons considérer comme un excellent baromètre de notre condition économique la construction dans tout le Canada. Quand la construction est active, on peut raisonnablement déduire que notre pays est dans une satisfaisante position économique.

Or, cette année, la valeur de la construction est, pour les sept premiers mois de l'année, supérieure à ce qu'elle était pour les mêmes mois de l'année dernière, c'est-à-dire que l'augmentation enregistrée est de 6 pour cent. La valeur totale de la construction en Canada, en 1926, pour les sept premiers mois, a été de \$228,408,300, tandis que pour la même période de cette année, l'augmentation a porté le total à \$242,205,000. Pour le mois de juillet, la construction a été particulièrement active comme on peut le voir par les chiffres suivants:

Ontario, 55.5 p.c., ou \$28,205,800; Québec, 27.5 p.c., ou \$14,172,600; provinces de l'Ouest, 9.2 p.c., ou \$4,652,900; Colombie britannique, 6.3 p.c., ou \$3,180,000 et les provinces Maritimes, 1.5 p.c., ou \$669,900. Pour le mois écoulé, la classification des contrats a été comme suit: génie civil, 45.3 p.c., ou \$23,120,100; résidences privées, 23.9 p.c., ou \$12,118,600; bâtisses d'affaires, 21.1 p.c., ou \$10,831,700; bâtisses industrielles, 9.5 p.c., ou \$4,810,800.

Nous voyons donc une marche fort active de la construction cette année et cela est un heureux indice. Nous y voyons tout d'abord la nécessité de construire par suite de l'augmentation de la population et du volume d'affaires. Nous constatons également que dans bien des cas, les vieilles bâtisses ne suffisent plus et on construit plus grand, plus moderne.

Nous augmentons ainsi la valeur immobilière de notre pays. Des sommes importantes sont placées dans la construction et c'est la preuve que le capital ne manque pas, qu'il y a confiance en l'avenir et qu'il est moins difficile d'obtenir qu'il y a quelques années alors que la construction était pratiquement arrêtée.

Nous devons également nous dire satisfaits de cette activité plus grande de la construction, car c'est une source de travail pour nos ouvriers. Quand la construction est active, il n'y a pas de chômage, à tel point que l'Ouest ne pourra obtenir, cette année, autant de colons pour les récoltes qu'il en obtenait en temps ordinaire.

Dans les villes, le chômage a totalement disparu. Récentement encore, nous donnions des statistiques établissant que durant le mois de juillet seulement, près de 30,000 ouvriers de plus avaient trouvé de l'emploi dans nos industries, terme générique employé pour désigner toutes les industries, y compris, sans doute, la construction.

Dans la province de Québec, qui vient immédiatement après Ontario pour l'activité dans la construction, nous n'avons pas à nous plaindre des chiffres puisqu'ils également, nous constatons une augmentation sensible. Pour les sept premiers mois de l'année actuelle, nous avons enregistré dans la province une valeur totale de la construction de \$77,338,400, soit 31.9 pour cent du grand total pour tout le pays. Nous sommes suivis par les provinces de l'Ouest, la Colombie-Anglaise et les provinces maritimes, respectivement.

À Montréal, nous remarquons aussi une activité toute particulière dans l'érection des édifices nouveaux et, bien que n'ayant pas les chiffres exacts, nous pouvons anticiper que l'année 1927 sera l'une des meilleures sous ce rapport, supérieure à l'année dernière.

La métropole continue d'occuper avec honneur sa place dans le pays. Elle conserve bien, par son activité générale, l'élan qu'elle donne dans toutes les sphères, son titre de métropole canadienne. Nous n'avons rien à envier à ceux qui nous environnent et, avec le temps, Montréal sera bien l'une des grandes villes du monde.

Billet du matin Les "filles de campagne"

Hier, dans le tramway, deux jeunes gens discutait à côté de moi. Leur conversation roulait évidemment sur une femme, mais ils étaient assez bien élevés pour ne pas la nommer. Tout à coup l'un d'eux dit: "En tous les cas, ce n'est qu'une fille de campagne".

Et il y avait dans son ton comme un dédain qui frisait le mépris et me froissa. Ne pouvant pas me mêler à leur conversation, je me mis à réfléchir et à me rappeler les "filles de campagne" que j'ai eu le bonheur de connaître.

Nous certes, je ne saurais ignorer ou mépriser ces jeunes filles ou ces jeunes femmes nées et élevées à la campagne, car c'est chez elles que j'ai trouvé le plus beau sens pratique et les plus grandes qualités. Renfermées comme elles le sont par les distances et le manque de contact avec les villes, elles ont souvent une mentalité spéciale; elles ont davantage étudié et, souvent, plus lu et plus appris que les jeunes filles de nos grandes villes.

On trouve chez elles de ces qualités du coeur et de l'esprit qu'on ne rencontre pas toujours chez les citadins. Il est vrai qu'elles ignorent le "jazz", le "charleston" ou les manières des théâtraux. Elles ne sont pas davantage au courant du dernier scandale matrimonial, mais elles savent causer agréablement et raisonner clairement. Elles ont lu Musset et Lamartine, mais ignorent Anatole France et je ne les en plains pas. Elles possèdent un esprit naturel qui parfois pétillante et illumine leur conversation.

Pas plus tard que la semaine passée, dans un village du nord, j'ai eu le plaisir de causer avec une jeune fille née et élevée à la campagne. Elle n'avait quitté son village que pour aller au collège, dans une petite ville de campagne, et avait fait deux ou trois voyages de quelques jours à Montréal. J'ai été surpris du charme de sa conversation, de ses agréables saillies et j'ai surtout admiré sa tenue, son maintien, si corrects et si féminins.

Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi le terme "habitant" comporte une signification péjorative et pourquoi les jeunes gens de la ville semblent croire que ces petites "filles de campagne" ne valent pas les autres. Je suis d'avis qu'elles les valent bien et parfois les dépassent.

Du reste, on ne peut pas se dissimuler que les élites des pays sont toujours sorties des campagnes. Ce sont les forces vives des villages et des hameaux qui sont venues alimenter les grandes villes, comme ce sont les cultivateurs qui nous apportent les denrées et les provisions que nous serions incapables de produire. Faites une liste des grands hommes et voyez combien sont venus des grandes villes. Passez en revue vos connaissances féminines et dites-moi combien de femmes d'esprit, de femmes d'action, de femmes de coeur ont vu le jour dans d'humbles petits villages de notre province pour venir apporter à la ville la force de leurs connaissances, de leur dévouement, de leur caractère.

Et si nous reculons dans l'histoire, n'est-ce pas une humble campagnarde, sainte Jeanne d'Arc, que Dieu a suscitée pour sauver la France?

IL Y A DEUX HOMMES EN NOUS

En chacun de nous il y a deux hommes: le savant, celui qui a fait table rase, qui, par l'observation et le raisonnement, veut s'élever à la connaissance de la nature; et puis l'homme sensible, l'homme de tradition, de foi ou de doute, l'homme de sentiment, l'homme qui pleure ses enfants qui ne sont plus, qui ne peut, hélas! prouver qu'il les reverra, mais qui le croit et l'espère, qui ne veut pas mourir comme meurt un vibron, qui se dit que la force qui est en lui se transformera. Les deux domaines sont distincts, et malheur à celui qui veut les faire épier l'un sur l'autre, dans l'état si imparfait des connaissances humaines.

EN PASSANT

Les projets relatifs au creusement du fleuve Saint-Laurent continuent de pleuvoir. On en veut beaucoup aux richesses hydrauliques que nous possédons et nombreux sont ceux qui aimeraient bien se les approprier.

Heureusement que le gouvernement King est fermement décidé de ne rien faire qui ne soit dans le complet intérêt du dominion, qui ne lui conservera cette richesse pour l'avenir et ne l'entraînera pas dans une dépense inutile et difficile à supporter à l'heure actuelle.

Le projet d'établir une baignoire à l'île Sainte-Hélène n'est pas à abandonner. Les milliers d'enfants qui se rendent chaque semaine dans l'île pour se divertir et se rafraîchir y prendraient également leurs ébats.

Les autorités municipales verront-elles à cela immédiatement ou bien ne sera-ce que dans quelques années d'ici?

Tous ceux qui ont participé au voyage de l'Université de Montréal sont revenus enchantés de ce qu'ils

ont vu et surpris aussi de la prospérité de l'Ouest canadien. C'est en visitant notre pays qu'on le connaît mieux et il faut espérer que ces excursions transcontinentales se multiplieront dans l'avenir et qu'elles seront tout aussi largement encouragées.

Léon Daudet trouve sans doute l'exil pesant, car de lui-même il s'offre de nouveau à la police pourvu, — il y met des conditions, — que son cas soit minutieusement et impartialement étudié.

Le chef royaliste français aime les démêlés avec la justice. Il trouve qu'il n'en a pas eu assez et il demande encore une enquête. On doute fort qu'elle lui soit accordée.

La question des guides est de nouveau sur le tapis. C'est une question sans doute fort importante, car il importe de bien renseigner les visiteurs qui viennent à Montréal.

C'est nous faire plus de tort que de bien que de permettre l'emploi de guides non qualifiés et débattant des boniments tout à fait contraires à l'histoire.

C'est le 6 septembre prochain que la nouvelle loi des liqueurs entrera en vigueur dans la province du Nouveau-Brunswick.

Il ne restera donc plus que les deux provinces de la Nouvelle-Ecosse et l'île du Prince-Edouard de prohibitionnistes au Canada. Mais le dernier mot n'est pas encore dit de la première si la seconde s'est prononcée dernièrement.

Plusieurs sénateurs américains ont visité le port de Montréal samedi et se sont ensuite dirigés vers Toronto. Ils font une inspection des principaux ports du continent.

Nous souhaitons que l'aspect de notre port les suffisamment émus pour comprendre et faire comprendre quelles seraient les conséquences d'une entreprise qui mettrait en péril le niveau du fleuve, déjà pas trop élevé.

LES IDEES ET LES FAITS

Le tourisme

C'est surtout dans les mois d'août et septembre, dit la TRIBUNE, de Sherbrooke, que le tourisme est le plus considérable: "En dépit de certaines prévisions pessimistes entendues à la suite de la température plutôt maussade du mois de juin, l'année 1927, au point de vue touristique, promet d'être excellente. Au cours du mois de juillet, les visiteurs ont afflué dans notre province, et l'on a de bonnes raisons de croire que le mois d'août sera témoin d'une invasion de touristes encore plus considérable.

"Beaucoup de gens, en effet, aiment mieux profiter de la fin de l'été pour se promener, choisissent les mois d'août et de septembre pour envahir nos places de villégiature et visiter nos villes. A ces touristes nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, en les assurant d'avance qu'ils n'auront point sujet de regretter leur séjour au Canada."

Quelle figure feront-ils?

Les délégués conservateurs de la province de Québec feront pierre figure devant ceux du reste du pays à la convention conservatrice, remarque le SOLEIL:

"Que feront les soixante-cinq délégués de Québec si on leur fait ainsi sentir qu'ils ne sont pas à leur place, qu'ils auraient fait tout aussi bien de rester chez eux, attendu qu'on veut se passer de Québec et convertir le reste du Canada à l'Ontario? Ils ne peuvent évidemment se mettre à hurler aux loupes; d'un autre côté, ils seront assez gênés de faire valoir leur point de vue devant des adversaires déclarés de la participation de leur province au mouvement conservateur. Telle est la situation jusqu'à date. Cela ne manque pas de ridicule."

Le revenu provincial

Le PROGRES DU SAGUENAY, Chicoutimi, est enchanté de notre situation économique:

"Depuis 1920, le revenu provincial a été doublé. Nous croyons pouvoir dire que cela s'est fait sans surcharger le peuple. Sans doute, les impôts se sont élevés, mais ce sont les grosses sources qui ont été surtout appelées à contribution. D'ailleurs, on ne peut songer à perfectionner la vie collective sans demander de l'argent aux contribuables. Il faut bien admettre que les taxes sont un peu la rançon de la civilisation.

"Les journaux ministériels nous assurent que le contribuable de la province de Québec est moins taxé que celui des provinces-sœurs, et nous sommes portés à croire, jusqu'à preuve du contraire, que c'est vrai."

L'Ouest industriel

Le développement industriel de l'Ouest inspire le commentaire suivant au JOURNAL, d'Ottawa:

"Nous entendons beaucoup dire à propos du grain de l'Ouest, mais il ne faut pas oublier que l'Ouest se développe rapidement aussi dans le domaine manufacturier. L'une des plus récentes industries à s'établir au Manitoba est celle de la fabrication de la ficelle et des cordages avec le chanvre cultivé dans la province. On

dit que la filature récemment installée à Portage-la-Prairie est la plus grande de tout l'empire britannique."

Préliminaires agités

L'ADVERTISER, de London, s'amuse fort à propos par suite des stupidités débitées par certains conservateurs depuis quelque temps:

"David Spence, M.P. pour Toronto, dit que l'on devrait ramollir la tête de Québec avec un mallet et le JOURNAL, d'Ottawa, rétorque que l'on devrait botter M. Spence hors des rangs conservateurs. M. Church, un député de Toronto, dit que la prochaine convention conservatrice est une frime et le Dr Morand, ex-M.P. d'Essex-est, dit que Church est un bernache. La convention sera-t-elle aussi agitée que le sont les préliminaires?"

PROBLEMES DU COEUR

Il y a, dit-on, une crise du mariage. Qui dit crise ne dit pas nécessairement union: les hommes, mesdemoiselles, ne sont souvent que de grands enfants gâtés qui, après avoir convoité la désirable personne que vous êtes, la rejettent de peur de l'étau dans lequel serait ensermé leur liberté. Et le fait est probant qu'il doit y avoir eu usure quelque part; car, il est reconnu que rien n'est plus fragile, plus suspect comme ce muscle creux, étroit, vide qu'est le coeur de l'homme. C'est lui qui, jusqu'à un certain point est le faufileur, l'ennemi du mariage. Mais vous, mes petites et mes grandes, n'y seriez-vous pas aussi pour quelque chose? Je me suis laissé dire que l'imagination joue une sourdine dans les berceuses énamourées de maintes filles à marier.

Si un jeune homme, après invitations répétées va vous voir une fois par trimestre; s'il arrête chez vous par affaire, s'il ne s'y rend qu'après une quinte d'appels téléphoniques, ce n'est pas un signe bien sensible qu'il est fou de vous et qu'il est à la veille de passer à votre doigt l'anneau d'or, hors lequel il n'est point d'amour. Si après ses visites, vous le calinez, l'aidant à mettre son paletot, l'attachant, le détachant pour le rattacher encore; et si, à force de provocations il s'empare du petit "lapin" que vous êtes, le serre un peu fort dans ses bras et l'embrasse, vous avouerez que la provocatrice mondaine que vous êtes a fait assez de simagrès pour encourager le pauvre garçon à goûter et à se "dégouter" du petit être qui s'offre inconsidérément à lui.

Les hommes sont des sensitifs! Il n'est guère de caresses qui tiennent; et, plus que nous, ils sont amateurs du sensualisme. Si la familiarité d'un jeune homme peut paraître naturelle, celle d'une jeune fille est toujours déplacée, car il ne faut jamais perdre de vue les convenances et la dignité féminine.

Une jeune fille bien élevée, de bon milieu doit être avare de ces familiarités d'homme à femme.

Et de ces réflexions il ressort que celles qui sont en amour doivent être très réservées, très sages, très sensées.

Surtout, elles ne doivent pas permettre à leurs facultés affectives de se laisser entraîner par une imagination romanesque.

Avec le poète des Harmonies, elles chanteront sur l'air aimé de Massenet:

"... Toute âme est cœur d'une âme: Dieu les créa par couple et les fit hommes, me ou femme. Le monde peut en vain un temps les séparer. Leur destin, tôt ou tard est de se rencontrer."

Ce qui en prose se lit:

"Les mariages sont écrits dans le ciel." Et ce sera, il me semble, une joyeuse pensée de voir venir du ciel, à côté de la vôtre, l'âme sœur qui vous accompagnera dans la vie, vous la rendra belle et bonne! et, cela ne vous empêchera pas d'accepter ce que la destinée vous réserve, ce que la vie vous apporte; l'idée du ciel rend supportables bien des sacrifices dans les âmes foncièrement chrétiennes et religieusement éclairées.

Disette

PROPOS DE VACANCES

Le départ

(Pour le "Canada") C'est l'heure du départ. Dans les gares l'engorgement des quais est une preuve que l'on déserte la ville. On a besoin de s'en aller, de changer d'air, de cadre, d'horizon.

Et cependant, autour de nous, dans l'atmosphère que nous nous sommes créée, flotte un regret et tombe une cendre grise, au soleil du départ. L'âme des choses rôde, discrète, autour de nous.

Elle existe, cette âme des choses, âme trouble, dont les délicats et les sincères, les pauvres êtres voués à toutes les faiblesses de sentiment, subissent la force et le prestige. Aux murs, ce sont les menus objets, les affiches, les charges, les boutades inscrites avec un sourire au bas d'illustrations variées. Et la lampe qui veille l'inquietude et la joie! Les vieux livres, amis que toujours l'on retrouve, tout cela se grave dans la mémoire à l'heure où l'on s'en va. Et il y a surtout, le visage familier de ceux avec qui l'on oeuvrait pour une même tâche, ces visages qui ne sont rien de l'intimité et dont la

CARTES PROFESSIONNELLES

JEAN LIEU, GOUIN MARIN & MERCIER. Avocats, Montréal, 11, Place d'Armes, Tél. Main 3053.

GEOFFRION ET PRUD'HOMME. Avocats, Procureurs, Etc. — Aîné Geoffrion, c.r. — J.-C. Prud'homme, c.r. — 112, rue Saint-Jacques.

Cook & Magee. Avocats, Solliciteurs, Etc. Edifice de la Royal Insurance, 2, Place d'Armes, Montréal.

JOSEPH COHEN, C.R. Avocat, Solliciteur, etc. 157, rue Saint-Jacques, MONTREAL. Tel. 7180.

P. S. ROSS & SONS. Montréal, Qué.; Toronto, Ont.; Winnipeg, Man.; Vancouver, C.B. — COMPTABLES EN CHARGE.

GONTHIER, MULLIGAN & Co. Comptables et Vérificateurs. Edifice Insurance Exchange, 145-1-3-5, r. J.-A.

COLLEGE COMMERCIAL ANGLAIS. Cours commercial complet donné en anglais avec classes supplémentaires de mathématiques.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal — COUR SUPERIEURE — No. A-18149. — JOSEPH KAUFMAN, marchand de contrats de la ville de Montréal, demandeur vs MORRIS HOBBERMAN, et JOSEPH MALAMUD, tous deux autrefois de la ville de Montréal, et maintenant de l'Etat du Connecticut.

franchise gaie ou la mélancolie sont plus chers à notre tristesse qu'un amour ou qu'une affection déjà vieille.

On se quitte. Ces mots de la vie, fatals comme un glas: "on se quitte". Les mains se serrent, oui, mais demain? Et les visages semblent se recueillir, comme s'effaçent les pastels dans les chambres abandonnées.

Alors, malgré la vie qui recommence pour une lutte nouvelle, on se sent le coeur gros... si gros... déjà! Les quais des gares, pour qui les observe, offrent à l'oeil le spectacle des joies les plus fortes et des tristesses les plus secrètes. J'ai toujours subi la poésie et le prosaïsme mêlés des gares. On s'y rencontre, on s'y rejoint; ce sont les heures, longues comme des siècles, des attentes fiévreuses, le bousculade des "bons-jours" vite dits à des êtres chers, parmi les quolibets de la foule indifférente, l'appel des crieurs, l'avertissement des employés et des manœuvres.

La bas, le train débouche du tunnel, stoppe un instant. Vite, on cherche le coin où s'installer à l'aise, car le voyage est lent. Que de paroles on voudrait dire, que de mots, que de promesses! Qu'importe! Le coeur est sous les rails, la pensée est brûlée avec le jeu de la locomotive, dont le halètement rythme l'heure inquiète comme le souffle d'une bête harassée. Les gares, voilà bien le refuge des vies mal ordonnées! Et quel image des étapes franchies au long des jours, des moments envolés, tout ce qui fut beau et bon, et que le train emporte inexorablement. A songer aux voyages que l'on ne fait pas, en compagnie de ceux d'hier, parce qu'on les rêva, de ceux de demain parce qu'on les attend et les désire, le coeur défaillit, étirent de douleur et se rompt...

Les larmes font le reste... Des vers de Rodenbach ont surgi dans l'ombre de ma mémoire: ils sont beaux et simples, éloquentes, pareils à notre souffrance:

Au moment des adieux pleurant le vent Et la gare, on dit que dans le Nord Et tout ça-bas, parmi les boitains so-lennels, Les rails disparaissent dans l'ombre Et lorsque le convoi fut emporté au loin, Ses rails restèrent longtemps, inertes dans un coin. Dans un coin où le vent attristait sa musique. A me sentir au coeur un mal presqu'absolu, Un mal d'écrasement et d'atrocité lancinante, Comme si tout le train m'était passé sur le coeur!

Les gares! Qui dira leur poésie terrible et charmante? C'est le seul endroit où se rencontrent à la fois et unies dans la même anxiété—les pires folies et les pires douleurs. On est si peu de chose vraiment quand le train s'ébranle, aussi bien celui qui s'en va, que celui qui reste. L'un va vers une nouvelle vie, l'autre reprend la morne habitude des mêmes jours, et, souvent, c'est comme une fenêtre close que l'on n'ouvriera plus sur le jardin de la vie ou fleurissant des rêves... P.L.M.

SUR TOUTES LES SCENES

Vieux programmes

S'il existe de par le monde des candidats dévotement collectionneurs des vestes et d'innombrables individus qui ont des collections de timbres-poste et de vieilles monnaies, il y a aussi des mélomanes qui conservent précieusement leurs programmes, les classent, les numérotent et les annotent, afin de pouvoir revivre une tranche du passé en les consultant.

Si j'avais été doué de leur patience et leur esprit méthodique, je ne me verrais pas de l'obligation de m'imposer de laborieuses recherches pour évoquer aujourd'hui certains souvenirs qui reviennent d'actualité.

Et, parmi ces souvenirs dont plusieurs lecteurs sont friands, ceux de l'opéra-français de Montréal d'il y a trente-deux et trente-trois ans sont en ne peut plus à l'ordre du jour, à cause du retour de France de M. Paul Maugé, chargé par MM. Poitras et Cardinal de surveiller à Paris le recrutement de la troupe de notre prochaine opérette française.

Or, en attendant que l'ami Maugé se fende de l'inévitable interview que je me propose de lui extirper sans douleur, telle la mollaire agaçante brandie par le davier vainqueur d'un savant dentiste, j'ai cru qu'il serait intéressant de rappeler quelques noms et quelques faits susceptibles de servir de points de comparaison, à l'usage de la présente génération.

Mais, n'ayant pas été assez prévoyant pour collectionner mes programmes et ayant une mémoire à peine ordinaire, j'ai eu recours à l'amabilité de mon vieux camarade J.-E. Bolair, qui a mis à ma disposition le premier volume de son "Passe-Temps", dont la fondation remonte à février 1895, alors que l'opéra français et l'opérette étaient en pleine floraison à Montréal.

Piochons donc ensemble la mine aux souvenirs. C'est d'abord des photographies et des biographies d'artistes qui avaient alors notre faveur. Oh ! les modes d'alors, combien aux antipodes de celles d'aujourd'hui ! robes à trains ramasse-poussière et manches-gigots, au lieu des bras à l'air et de la jupe très courte de l'époque actuelle. Et, les toisons surmontées de chapeaux à plumes au lieu des cheveux bobés et des coupes à la garçonne contemporaines ! J'espère qu'on ne reviendra jamais à ces modes ridicules compromettant adieuusement l'élégance de la ligne féminine.

Madame Bionville qui avait la main prompt et l'exercit en public sur les joues des journalistes. Pas sur les miennes, heureusement, car j'étais alors à peine débutant dans la carrière.

Puis, Mme Virginia Boutin, en d'Artagnan des "Petits Mousquetaires"; M. Giraud, long, maigre et laid, ce qui ne l'empêcha pas d'enlever une de nos Canadiennes pour l'épouser; un papa Monthabon inoubliable. Cécile Delaurent, la reine des "Serpoulette"; Cécile Dargissonne, Marguerite Saint-Laurent, Léontine Raymond, Alice Cléry, Mme Bossy-Conti, Mme Julia Bennati, qui se fixa parmi nous par la suite, Mme Perrier, Mme Vandéric Lésani, la plus belle voix du temps, mais une lourde pièce de 300 livres par six pieds de taille, auprès de laquelle le ténor Escalais, le roi de l'Urs de poitrine paraissait un nabot, et Adrien Barbe, le Don José idéal. Et le fort ténor Armand Mary, fameux dans "La Juive"; cet autre ténor qui s'appelaient Just et chantait faux; puis les barytons Portalier, Déo, Castel, etc. Que de noms, que d'évocations !

La troupe de 1896, engagée par M. Durieu, se composait de 22 rôles, hommes et femmes, comme suit : Ténors, MM. Léonce, Lavallière, Lhomme, Lebrun, Masson, Leclerc; Basses, MM. Choppe, Blanc, Delfosse et Deharck; Soprano et altos : Mmes Monna, Lepetit, Delfosse, Lavallière, Vêrard, Blanc, Léonce, Choppe, Lhomme, Prévail, Lebrun, Masson. On remarque que plusieurs des chanteuses d'alors portaient le nom de "leur homme", au lieu de porter le leur.

Quant à l'orchestre, sous la direction de M. G. Dorel, il se composait de 25 musiciens dont un bon nombre sont établis à Montréal et sont devenus Canadiens, et quelques autres sont partis pour "le grand voyage".

L'année précédente, M. J.-J. Goulet arrivait à Montréal en qualité de violon au premier pupitre de l'opéra français. Il est aujourd'hui chef d'orchestre de la Société canadienne d'opérette.

Donc l'orchestre de l'opéra français de 1896 se composait comme suit : Chef, M. G. Dorel; sous-chefs, MM. Prunier et Monna.

Iers violons : MM. Prume, Barbe, Roy et Prunier; 2mes violons : M. Jean Goulet, aujourd'hui directeur des Chanteurs de Montréal, et M. Rideau;

Alto : Georges Milo, décédé à Québec, il y a quelques années; Violoncelles : M. J.-B. Dubois, fondateur du Quatuor à cordes qui porte son nom, et M. Monna;

Contrebasse : M. Hardelin, décédé; Flûte : M. François Boucher;

Clarinettes : M. Y. Van Poucke et Van Leock; Basson : M. Jérôme;

Cors : MM. H. Larise et V. Priller; Pistons : MM. L. Van Poucke et Chs. de la Cassinière;

Trombone : M. F. Laliberté; Timbales : M. Liéven Schepens, décédé;

Piano : M. Monck. Quant aux choeurs, ils se composaient de quelques chefs d'attaque venus de France, et de rares Canadiens. Ils n'étaient pas fameux. Nous sommes aujourd'hui mieux partagés sous ce rapport.

Mais, serons-nous aussi bien traités qu'en 1896, au point de vue de l'orchestre ?

C'est probablement ce que vont nous apprendre bientôt MM. Poitras et Cardinal.

Lorsque M. Paul Maugé nous aura fait connaître le répertoire définitif établi par M. Delamerici, le directeur artistique, il sera intéressant de faire des rapprochements avec le répertoire des lointaines saisons de 1894, 1895 et 1896.

Vieux programmes, vieux souvenirs, nous vous chérissons !

Gustave COMTE.

LES PRINCES AU CAPITOL

On les voit sur l'écran, ainsi que Colleen Moore, dans "Naughty but Nice".

Si vous aimez le cinéma sentimental, romantique, plein d'aventures et de brillante comédie, ne manquez pas d'aller au Capitol une après-midi, ou une soirée de cette semaine, pour voir Colleen Moore dans "Naughty but Nice".

Ce film est si à la page que c'est presque un film de demain rempli de vie comme un jeune étudiant, aussi drôle qu'un vieux monsieur respectable glissant sur une pelure de banane; aussi intéressant qu'un petit sur les voisins. L'auditoire rit cent fois plutôt qu'une. L'intrigue du film raconte comment une simple jeune fille du Texas portant les cheveux longs, des lunettes et des taches de rousseur se libère de l'autorité de son oncle quand un puits d'huile découvert sur sa terre, en fait une millionnaire. La métamorphose de cette petite bonne femme, à la fois comique et pathétique, en la jeune fille la plus populaire d'un collège de l'est du pays, est une bonne occasion de juger le talent de Colleen Moore. La situation la plus amusante est celle de l'héroïne que ses amis veulent forcer de passer la nuit avec l'étranger qu'elle leur a présentée comme son mari.

Le fameux orchestre symphonique du Capitol, sous la direction de Maurice Meerte, joue des sélections de "Pinafore", opérette célèbre de Gilbert et Sullivan. L'excellent baryton canadien, Louis Chartier, se fait applaudir dans un rôle choisi.

Les nouvelles de l'écran sont aussi intéressantes; on voit le départ du prince de Galles, du prince George et de l'honorable Stanley Baldwin, des scènes du mariage Stillman et de la bataille Dempsey vs Sharkey.

CONCERT A ST-CLET

Saint-Clet, 31 — Le 3 août 1927, il y aura à Saint-Clet un grand concert sacro-profane, au bénéfice du nouveau temple, sous le patronage de M. le curé Martel et la présidence de M. A. Pharaud, député. Voici le programme: Ouverture... L. Moreland

A.-J.-H. St-Denis Je vous salue, Marie... A. Tremblay

Avila et Romeo Pharaud Ta voix m'appelle... A. Tate

Mlle B. Gervais Ave Maria... Bach-Gounod

Mlle Regina Roma J'ai pleuré en rêve... G. Hue

J.-A. Morency Pater Noster... A.-J.-H. St-Denis

(Adaptation sur "Nuit d'été" de Binet) Mme S. Malo

Ave Maria... T. Dubois S. Malo

One Fine Day (Mme Butterfly) G. Puccini

Signora F. Manetta Arioso de Beethoven... E. Diaz

Signor F. Manetta Offertoire (orgue)... L. Mourland

A.-J.-H. St-Denis Vierge Saint... E. Missa

Mlle Regina Roma Célèbre Sérénade... E. Toselli

J.-A. Morency Mon cœur s'ouvre à ta voix St-Saëns

Mlle B. Gervais Ave Maria... A.-J.-H. St-Denis

Avila Pharaud, Jr. Still wie die nacht... C. Böhm

Signor F. Manetta Il bacio... L. Arditi

Signora F. Manetta Rachel, Quand du Seigneur, Halévy

M. S. Malo Voci di Primavera... J. Strauss

Mme S. Malo Good Bye! Bonsoir!... Tosti

Signor F. Manetta "O Canada!" en Choeur et Sortie.

LA TABLE D'HONNEUR

L'honorable M. Taschereau avait à sa droite le Prince de Galles et à sa gauche le Prince George. A la table d'honneur, on remarquait l'hon. Mackenzie King, l'hon. M. Perceux, l'hon. M. Baldwin, Mgr R. M. Rouleau, le Rev. M. Lennox, l'hon. R. Dandurand, l'hon. Motherwell, l'hon. J. E. Caron, l'hon. J. C. Elliott, l'hon. M. Mercer, l'hon. P. J. Veniot, l'hon. Ronald Waterhouse, l'hon. Lucien Cannon, l'hon. W. D. Euler, le contre-amiral Halsey, l'hon. James Malcolm, le Brigadier-général Trotter, l'hon. M. Rinfret, l'hon. le maire Valmont Martin, Lord Harding, l'hon. Robert Forke, l'hon. Ralston, l'hon. Dr Beland, Sir Charles Fitzpatrick, Sir Lomer Gouin, M. E. W. Beatty.

Pendant que leurs têtes Royales le Prince de Galles et le Prince George ainsi que l'honorable M. Baldwin étaient les hôtes du gouvernement provincial au déjeuner au Château Frontenac, Madame Baldwin et sa fille Madame Munro étaient les hôtes de Madame L.-A. Taschereau, au Club de Golf de Boischatel.

Après le déjeuner au Château Frontenac, leurs Altesses Royales retourneront à Spencerwood, puis se rendront au Club de Golf de Boischatel, où elles passeront une partie de l'après-midi.

Le soir, il y eut un grand dîner d'Etat offert à Spencerwood aux visiteurs royaux et à leur suite par le lieutenant-gouverneur, l'honorable M. Perceux, et la châtelaine de Spencerwood, Madame McKenna.

Le dîner fut suivi d'une réception intime qui réunit l'élite de Québec.

A L'EGLISE ANGLICAINE

Le départ de Québec, dimanche matin, leurs Altesses Royales le Prince de Galles et le Prince George ainsi que leur suite assistèrent à l'office religieux à la cathédrale anglicane de Québec. L'évêque Williams assista du canon Scott officia.

LE DEPART

Leurs Altesses Royales, l'honorable M. Baldwin, Madame Baldwin et leur suite quitteront Québec, dimanche avant-midi à onze heures au milieu des applaudissements de la foule qui s'était massée sur les quais de la terrasse afin de les saluer de nouveau.

Le lieutenant-gouverneur, l'honorable M. Perceux, Madame McKenna, l'honorable M. Taschereau, premier ministre de la province, et Madame Taschereau, son honneur le maire Valmont Martin, de Québec, l'honorable Honoré Mercier, s'étaient réunis sous la marquise au quai du Roi pour souhaiter bon voyage aux distingués visiteurs.

Après l'arrivée des princes au quai, le Royal 22ième qui formait une garde d'honneur présenta les armes, et leurs Altesses Royales ainsi que M. Baldwin firent une courte revue.

Après échange de civilités avec les hauts fonctionnaires présents, le groupe des visiteurs royaux s'embarqua sur le "Saint-Laurent", et le navire quitta le port à marée basse, pendant que du haut de la citadelle, retentissait une salve de coups de canon.

Mort d'un explorateur

(Cable de la Presse Associée) Londres, 31 — Sir Harry Johnston, explorateur et écrivain de renom, est décédé ici aujourd'hui. Il était âgé de 69 ans.

Sir Harry Johnston passa une grande partie de son temps en explorations en Afrique et écrivit des narrations détaillées de ses voyages. Il était membre honoraire de la Société Zoologique de New-York.

Guérison due à Ste-Anne-de-Beaupré

(Dépêche de la Presse Canadienne) Ottawa, Ont., 30 — Les amis de Mlle Marie-Louise Bourdon, de cette ville, affirment qu'elle a pu marcher après avoir passé 21 années consécutives dans une chaise d'invalidité, à la suite d'une visite au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré. Mlle Bourdon, qui est âgée de 61 ans, souffrait d'une faiblesse à l'épine dorsale. Elle fit auparavant neuf visites à la thaumaturge sans succès, mais elle ne désespéra jamais qu'elle serait guérie.

CITE DE WESTMOUNT

AVIS PUBLIC

A l'occasion de la visite à Westmount de leurs Altesses Royales le Prince de Galles et le Prince George, son honneur le maire George Hogg, prie instamment les citoyens de Westmount de décaler leurs résidences sur tout le long des rues où leurs Altesses Royales passeront, lundi après-midi, le 1er août.

Le trajet sera le suivant: Arrivant à Westmount par le Boulevard, elles se rendront à la résidence du sénateur McDougald, par le chemin Belvédère et l'avenue Sunnyside.

Au retour, elles passeront, en partant de chez le sénateur McDougald, par l'avenue Sunnyside à l'avenue Lexington, Lexington Avenue, de l'avenue Sunnyside à Edgell, Edgell de Lexington au Boulevard et Roslyn, Avenue Roslyn, du Boulevard au chemin de la Côte Saint-Antoine, chemin de la Côte Saint-Antoine, au chemin de la Côte Saint-Antoine aux limites de la cité.

Par ordre: ARTHUR P. BELL, Secrétaire-trésorier.

LE THE VERT "SALADA" De beaucoup supérieur à tous les thés verts. 100-1-P-5-X

Pour Vos Dessins et Illustrations de Journaux, Magazines, Voyages BUREAU de DESSIN Enr. Albert Fournier, Dessinateur, Illustrateur Edifice de la Banque d'Épargne 502 rue Ste-Catherine Est

ship Lines, Ltd., Madame C. J. Pawson, Madame H. Mercier, et l'honorable M. Euler, ministre du Revenu national.

Sur tout le parcours des gens étaient massés sur les quais et épaulés sur les rives. Ils agitaient des drapeaux et des mouchoirs au passage du navire. Tous les vaisseaux qui furent rencontrés étaient pavés et saluèrent le Saint-Laurent. Au Cap de la Madeleine, une vingtaine de yachts et d'autres embarcations approchèrent du navire en chantant, et certains même tirèrent dans les airs des coups de fusil.

Aux Trois-Rivières, malgré la pluie, la foule était massée sur les quais et le Prince de Galles sortit sur le pont pour la saluer. En attendant le nom de la ville, le Prince de Galles demanda si ce n'était pas là l'ou venait une grande quantité de pulpe, et il parut s'intéresser vivement à la réponse affirmative qui lui fut faite et aux explications qu'un de ses compagnons de voyage ajouta. Plusieurs navires qui se trouvaient aux Trois-Rivières, le "Tuscany", l'"Ovida", le "Vesuvio", le "Color", le "Philip P. Dodge", étaient décorés.

Pendant la majeure partie du voyage, l'honorable M. Baldwin se tint sur le pont avec Madame Baldwin. Le premier ministre anglais, une carte à la main suivait le trajet du navire et prit un vif intérêt à toute la région.

Au dîner, le soir, la table d'honneur était composée de leurs Altesses Royales le Prince de Galles et le Prince Georges, des honorables Dandurand, Elliot et Ralston et du Général Trotter.

Lorsque le navire entra dans le port de Montréal, leurs Altesses Royales ainsi que M. Baldwin, Madame Baldwin et leur suite sortirent sur le pont et admirèrent longuement nos éleveurs à grains, nos entrepôts et nos quais, qui étaient brillamment illuminés et décorés et ou une immense foule s'était réunie pour les acclamer.

Notre-Dame de Bonsecours

CETTE gracieuse église bâtie le long des quais et connue sous le nom populaire de "Chapelle des Marins" est un des monuments les plus intéressants de Montréal. Elle se trouve tout près du marché Bonsecours.

Fondée en 1657 par Marguerite Bourgeoys, la première institutrice, elle devint le centre de réunion pour les jeunes filles de la colonie de Ville Marie pour lesquelles elle était un véritable exemple de piété et de vertus domestiques.

Ce fut la première chapelle construite en pierres sur l'île de Montréal, ayant été achevée en 1675, avant l'église Notre-Dame. En 1678 elle fut placée sous la direction des Sulpiciens de Notre-Dame qui continuent à y servir les offices. Détruite par un incendie en 1754, elle fut reconstruite en 1771-1773 agrandie et transformée en 1889.

Cette chapelle, et surtout le reliquaire qui s'y trouve, méritent d'être visités. On a également une très belle vue du port et de la montagne du haut de la plateforme de la tour principale.

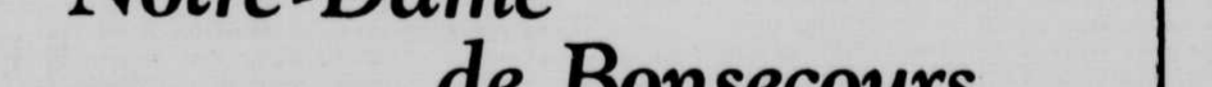


VOTRE MONTRÉAL No. 10 de la Série du Montréal Historique.



LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

Tous les tramways partant de la Place d'Armes et se dirigeant vers l'est passent à proximité de cette chapelle. Nos conducteurs seront heureux de vous donner les renseignements nécessaires.



100-1

TABARINADES

— Quel morceau jouent les musiciens? N'est-ce pas l'air des "Lampions" un peu enjolivé? Et le monsieur d'âge mûr de répondre: — Mais, non, petite oie en sucre, c'est l'Ouverture de "Guillaume Tell". Voilà maintenant que tu prends l'"Helvétie" pour des lanternes!! Couac!!!

LE CHATIMENT

Notre rancune contre l'harmonica ou ruine-babine est connue de tous, depuis nos lamentations contre la scie "Chérie, je t'aime". Or, voici que dans notre numéro de samedi, un type distrait ou vengeur, me fait écrire qu'on a fêté M. Edmond Hardy, directeur de l'Harmonica, au lieu de directeur de l'Harmonie. Nos excuses au musicien vétéran dont le corps de musique n'a aucun point de ressemblance avec une soixantaine de ruine-babines.

LES PRINCES ANGLAIS DEVENUS HEROS DE L'ECRAN

Les princes d'aujourd'hui, dont quelques-uns sont des souverains de demain, comme le prince de Galles, ne sont pas obligés d'avoir constamment l'air d'avoir avalé un parapluie. Il n'y a peut-être pas un prince plus démocrate et plus gai que son Altesse royale le prince de Galles, que nous recevons aujourd'hui. Sur le navire, il a parlé et dansé avec tout le monde, et l'on se souvient même que l'an dernier sur le navire qui le ramenait de sa randonnée impériale, il joua les travestis dans une farce de circonstance, un grand scandale de quelques collets montés. Son Altesse parle aussi un français très pur, il est actuellement le lion de l'écran. Il n'y a donc pas d'objection à le faire figurer en place d'honneur dans cette colonne.

MOT DE LA FIN

A l'un des derniers concerts de la succession Campbell, une petite dame demandait à un monsieur poivre et sel:

THEATRE PALACE

La belle Dolores Costello dans "A Million Bid"

Les succès de Dolores Costello vont en s'affermissant de jour en jour, de même que son talent, depuis l'époque mémorable où elle interprétait, aux côtés de John Barrymore, l'épouvantable figure du "Sea Hawk". Ceux qui ont vu Dolores Costello dans "The Sea Beast" ou dans "The Third Degree" s'attendaient à une belle réalisation de cette étonnante artiste dans son dernier film "A Million Bid". Ils ne furent pas déçus, au contraire, au premier d'hier au Palace et la vue est un programme toute la semaine.

Une mère ambitieuse veut pour ainsi dire vendre sa fille en mariage au plus haut enchérisseur. Elle y réussit. Mais voilà que la jeune femme est délivrée par une tempête en mer, de son époux et de sa mère. Elle épouse le jeune médecin dont sa mère interceptait les lettres.

Tout va bien quand le premier époux reparait. Il a perdu la mémoire. Le jeune médecin insiste pour l'opérer, soutenant que c'est là son plus strict devoir. L'opération réussit. Mais en même temps que la mémoire renaît un sentiment d'abnégation chez cet homme qui, se sentant malvenu, disparaît à jamais de la vie des jeunes époux.

Ce n'est là que le pâle résumé de la puissante intrigue qui groupe aux côtés de Dolores Costello, Warner Oland, Malcolm McGregor, Betty Rlythe, William Demarest et Douglas Gerard.

ENTHOUSIASTES RECEPTIONS A LEURS ALTESSES

(Suite de la 5ème page)

couvre la moitié de l'hémisphère, dans un pays qui, avec les deux grands civilisations de l'Europe à sa base, montrera à l'univers d'ici mille ans, ce que l'union de ces civilisations peut accomplir, en réalisant la magnifique destinée qui l'attend.

Parlant ensuite de la célébration, cette année, du jubilé de la Confédération canadienne, M. Baldwin déclara que ces fêtes avaient été pour lui la source de deux ou trois réflexions qu'il aimerait à faire connaître dès le premier jour de sa visite dans ce grand Dominion.

"Le plus grand problème que nos ancêtres eurent à résoudre, dit-il, fut la conciliation de deux grands principes: la liberté des citoyens et l'unité de l'Etat. Le grand penseur Burke en parla il y a cent cinquante ans. En traitant des difficultés qu'il y a à concilier l'esprit d'indépendance de l'individu avec l'unité de l'Etat, il déclara que cette conciliation devait être le principal but de toutes nations. Ce problème ne peut être laissé de côté par des hommes qui ont goûté à la liberté et qui ont assumé leurs responsabilités.

Au Canada, dit M. Baldwin, vous avez eu des hommes qui possédaient ce sens de liberté et de responsabilité. A eux se sont joints les royalistes du sud, lors des troubles graves qui marquèrent la fin du dix-huitième siècle. Vous étiez habitués à la liberté et à un gouvernement constitutionnel. Il vous est venu d'Angleterre et d'Ecosse des hommes élevés avec le sens de la liberté et avec des croyances religieuses différentes. D'autre part vous aviez reçu de la France, des gens dont la religion était diverse et qui venaient d'un pays où le système féodal dura plus longtemps qu'en Angleterre.

Comment harmoniser ces principes l'un avec l'autre et comment les harmoniser avec les principes de la Grande-Bretagne. Les hommes d'Etat anglais furent perplexes et abandonnèrent pratiquement la lutte. Les colonies désiraient se gouverner elles-mêmes. Les descendants des Français avaient droit à leurs propres lois, à leur propre religion et à leurs propres usages, et ce qui en résultait démontre combien il est parfois dangereux de prophétiser.

Comme exemple, M. Baldwin rappela que trois grands hommes d'Etat ont été autres: le duc de Wellington, Lord Durham et M. Claitorne n'avaient espéré aucune solution et le problème et que Lord Durham en particulier avait déclaré que les Canadiens-français ne pourraient survivre dans un milieu anglais.

"Le problème cependant est résolu, dit M. Baldwin, et il l'a été là où il y a encore de nombreux problèmes qui seront résolus, par notre peuple.

La solution de ce problème se trouva dans la loyauté des sujets dirigés par des hommes qui possédaient des qualités inestimables dont on a tant besoin de nos jours, comme le bon sens et la bonne volonté. La politique impériale peut quelquefois paraître irrationnelle, car elle soulève souvent les passions de peuples divers entre eux, et les passions ont parfois de très sérieuses conséquences. Mais, en dépit des passions, en dépit de ces incidents, rendons hommage aux hommes qui ont posé les fondations sur lesquelles le grand édifice que nous voyons aujourd'hui, a été construit.

A ce propos M. Baldwin déclara que les Canadiens devaient être reconnaissants envers l'honorable M. King premier ministre du Dominion pour son magnifique travail au Canada.

M. Baldwin rappela aussi le souvenir des Pères de la Confédération et des grands politiques canadiens, Lafontaine, Cartier, McDonald, Galt, Tupper et autres. L'auditoire accueillit avec applaudissements le nom de sir Wilfrid Laurier. La vie de chaque Anglais et de chaque Canadien, dit M. Baldwin, fut enrichie par la vie de ces grands hommes.

En continuant M. Baldwin cita la renarque de Lord Durham qu'il avait trouvé deux nations en guerre dans une seule ville.

LE MARCHE LOCAL A ETE TRANQUILLE ET FERME

LES TRANSACTIONS AU NOMBRE DE 5,257 ACTIONS.—BRAZILIAN A ETE LA VALEUR LA PLUS ACTIVE.—LAKE ONTARIO BREWING... CANADA BRONZE A GRIMPE D'UN POINT

Le fait que la Bourse cheroimait, aujourd'hui avait déjà dispersé aux différents endroits de villegiature bon nombre de ceux qui s'occupent de spéculation; c'est pourquoi la séance de samedi matin n'a été ferme et dénuée de tout intérêt.

L'allure du marché a été ferme, mais peu active tout comme, d'ailleurs au cours de toute la semaine dernière. Brazilian a été de nouveau la valeur la plus active de toute la liste.

Smelters a démontré une forte allure d'amélioration vers la fin de la semaine alors qu'il a grimpé de 1-1/2 point à 226 1/2, lors de la dernière transaction après avoir changé de mains à 225.

BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par Brunson et Rainville, membres de la Bourse de Montreal.

Table with columns: Valeurs, Ouv., Max, Min, Ferm. Lists various stocks like Alberta Grain, Canadian Pacific, etc.

MARCHE DE LA PATE DE POISSON EN HOLLANDE

POUR CONSOMMATION DOMESTIQUE ET REEXPORTATION.—LA PATE DE POISSON CANADIENNE.

S'il faut en croire les importateurs hollandais, il y a d'assez bons débouchés pour la pâte de poisson au Pays-Bas, tant pour la consommation domestique que pour la réexportation.

Sous le rapport des spécifications requises, la pâte de morue préparée est celle dont l'analyse donnerait 50 à 55 pour cent d'albuminoïdes, 25 à 30 pour cent de phosphates, 3 pour cent de sel (maximum), et 3 pour cent de graisse (maximum).

La liste des principaux importateurs hollandais est classée au Ministère du Commerce, à Ottawa, et les importateurs intéressés peuvent s'y adresser ou communiquer directement avec ce commissariat.

DIVIDENDE DECLARE

La Banque Canadienne Nationale vient de déclarer un dividende de 2 1/2 pour cent pour le trimestre régulier finissant le 31 août payable le 1er septembre aux actionnaires inscrits le 15 août 1927.

NOTRE TRAITE DE COMMERCE AVEC L'AUSTRALIE

CREER AU CANADA DE MEILLEURS DEBOUCHEES POUR LES PRODUITS DE L'AUSTRALIE.—ECHANGES.

Notre traité de commerce avec l'Australie. — La récente mission de M.M. William Cattanauch et D. Dorrick en vue de créer au Canada de meilleurs débouchés pour les produits de l'Australie a remis sur le tapis la question de notre commerce avec ce pays.

L'an dernier, le commerce australien a fléchi sensiblement et les exportations à elles seules ont diminué de plus de 65 millions de dollars. On devine dès lors l'inquiétude des exportateurs et leur vif désir de trouver chez nous, de plus larges marchés.

Si on ne considère que les effets du traité de commerce, on voit qu'il a joué à peu près également en faveur des deux pays. Le reste, il est vrai, l'australie, pays fortement protectionniste, aurait pu, sans ce traité, contraindre fortement nos exportations de produits fabriqués, tandis que le Canada n'offre en retour qu'un tarif qui, comme on l'a écrit, "invite de toute part la concurrence".

FERMETE DES COURS SUR LE MARCHE LOCAL LA SEMAINE DERNIERE

BRAZILIAN A ETE LE TITRE LE PLUS ACTIF AVEC UN TOTAL DE TRANSACTIONS DE 50,500 ACTIONS.

Le fait important à noter sur le marché de la Bourse de Montréal, au cours de la semaine dernière, c'est la nouvelle activité du Brazilian. Le marché a été moins actif que la semaine précédente, mais l'allure a été plus ferme.

Shawinigan a subi une perte fractionnelle à 79 après s'être vendu jusqu'à 80-1/2 de la clôture de la semaine. Montreal Power a fluctué dans une marge étroite et a clôturé sans changement. Winnipeg Electric a enregistré un léger gain.

Smelters a montré une allure ferme pendant une bonne partie de la semaine, mais à la suite du rapport d'un gain de 7-1/2 points, c'est la valeur la plus active de la semaine.

Lake Ontario Brewing a donné une démonstration de force et d'activité extraordinaires et a touché un nouveau haut à 28-1/4. Cette valeur n'est inscrite que depuis quelque temps seulement.

FARINE ET AVOINE

Prix vendant aux épiciers, samedi, 30 juillet. Prix de gros: Au baril, 2 sacs: Le marché de la farine est plus faible et on s'attend à une baisse prochaine.

OBLIGATIONS DU GOUVERNEMENT

Cours fournis par Brunson et Rainville, membres de la Bourse de Montreal.

FORTES REALISATIONS A WALL STREET

LES HAUSSIERS ONT SUBI UN CONTRE-MOUVEMENT PAR LES REALISATIONS DE PROFITS EN FAVEUR DE SEMAINES EN ALLEURE EXTÉRIEURE DANS LE GROUPE DES FERROVIAIRES.—GAINS IMPORTANTS.

New-York, 3. — Les fortes réalisations de profits qui se produisent chaque semaine sur le marché ont arrêté le mouvement des haussiers pour la plupart des valeurs de la liste, aujourd'hui.

Il semble que les valeurs ferroviaires aient supplanté les valeurs industrielles comme vedettes. Des valeurs comme Pennsylvania et Atchison ont touché de nouveaux sommets pour l'année, la première atteignant un nouveau haut comparativement à celui de 1914.

White Motors a souffert des liquidations considérables à la suite du rapport de la compagnie pour les premiers six mois de l'année accusant un revenu moindre que celui de l'an dernier pour la même période.

Le mouvement des cours a clairement indiqué un sentiment encore très favorable relativement aux conditions économiques. Il était évident que la liquidation des valeurs de commerce fédérale à l'effet de faire enlever sur l'achat d'actions de la U. S. Steel par Dupont, n'avait que bien légèrement influencé le marché.

Les vedettes dans le groupe des industrielles ont fluctué dans une marge relative étroite, alors que les réalisations étaient bien absorbées. Mais les titres ferroviaires ont démontré une force et une fermeté qu'on n'avait pas encore vues depuis longtemps sur le marché.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with columns: Valeurs, Ouv., Max, Min, Ferm. Lists various stocks like Allis-Chalmers, Am. Agri Chemical, etc.

CHANGES ETRANGERS

New-York, 30. — Le marché des changes étrangers a été ferme et peu actif. Le livre à demande est resté aux environs de \$4.85 1/4 et le franc français exactement au-dessous de 3-91 1/2 sous.

ASSEMBLEE DE LA SAGUENAY PULP

Une assemblée générale des actionnaires de la Saguenay Pulp and Paper Company est convoquée pour le 4 août prochain. L'objet de cette assemblée est d'autoriser le liquidateur à vendre, au meilleur prix, en bloc ou en partie, 7,850 actions ordinaires de la Québec Pulp and Paper Mills.

POMMES DE TERRE

Le marché est plus faible. Les pommes de terre nouvelles du district de Montréal coûtent au gros \$1.50 et \$1.60 en sacs de 80 livres. Aux détaillants on les vend \$1.80.

LES GRAINS

Winnipeg. Blé No 1 nord 155 1-2; No 2 nord 152 1-2; No 3 nord 143 1-2; No 4, 135 1-2; No 5, 120 1-2; No 6, 105 1-2; résidu 96 1-2; sur voie 153 1-2.

Chicago, Ill., 30. — A la suite de nouvelles disant que la rouille noire devenait de plus en plus générale dans le territoire de la récolte du blé de printemps, le prix du blé a pris une allure vers la hausse qu'il a gardée pendant presque toute la durée de la séance du marché des grains, aujourd'hui.

Le blé a clôturé irrégulier d'une baisse nette de 1-7/8 sous à une hausse de 3-4 de sou, le maïs, d'une perte de 1-4 de point, a fait un gain de 1-2 sou, l'avoine, d'une baisse de 1-8 sou à une hausse égale.

Table with columns: Blé, Ouv., Max, Min, Ferm. Lists various grain prices for Winnipeg and Chicago.

LES VALEURS

Table with columns: Valeurs, Ouv., Max, Min, Ferm. Lists various stock prices.

LES VALEURS

Table with columns: Valeurs, Ouv., Max, Min, Ferm. Lists various stock prices.

LES VALEURS

Table with columns: Valeurs, Ouv., Max, Min, Ferm. Lists various stock prices.

LES VALEURS

Table with columns: Valeurs, Ouv., Max, Min, Ferm. Lists various stock prices.

LES VALEURS

Table with columns: Valeurs, Ouv., Max, Min, Ferm. Lists various stock prices.

LES VALEURS

Table with columns: Valeurs, Ouv., Max, Min, Ferm. Lists various stock prices.

LES VALEURS

Table with columns: Valeurs, Ouv., Max, Min, Ferm. Lists various stock prices.

LES VALEURS

Table with columns: Valeurs, Ouv., Max, Min, Ferm. Lists various stock prices.

PRIX FERMES SUR LE MARCHE DES ŒUFS

Une baisse dans la production. — Dans certains grands centres la consommation a augmenté.

VOLAILLES

Arrivages nombreux. — Embarras des commerçants. — Les stocks d'entrepôt sur le marché.

La situation générale du commerce des œufs au Canada n'a pas changé la semaine dernière. Les prix sont restés fermes, la production baisse toujours et la consommation augmente dans les grands centres de l'Est.

Maintenant que la situation actuelle est assez bien assise la préoccupation principale, parmi les centres commerciaux, est de savoir si la ponte d'automne aura lieu tout cette année. Généralement lorsque le printemps est précoce, comme il l'a été cette année, on compte sur une production précoce en automne.

Le rapport final des quantités entropées au Canada le 1er juillet, publié par le Bureau fédéral de la statistique le 20 juillet, montre que le total des œufs dans les entrepôts froids, le 1er du mois était de 13,790,509 douzaines.

Les stocks de volailles gelées sont abondants, la quantité totale accuse une augmentation de 81.20 p.c. sur une moyenne de cinq ans. C'est chez les poulets de grain et les poules que l'augmentation est la plus forte.

À l'exception de la Colombie britannique, le mouvement de volailles n'a pas augmenté dans de grandes proportions dans l'Ouest, mais les arrivages ont beaucoup augmenté.

Les brises parfumées des montagnes apporteront un renouveau de santé et de vigueur. Les laes frisonnants et des cours d'eau pressés défient votre adresse à manier la canne à pêche et le moulinet.

Marché du Coton

Table with columns: New-York, 30. Lists cotton market prices for various grades.

DEBARRASSEZ-VOUS DE VOS TRACAS.

Où, entassez-les tous dans votre gibecière et allez les perdre bien loin dans quelque endroit enchanteur des Laurentides. C'est là que, libre de tout vos soucis qui vous abandonnent comme un manteau pesant qu'on laisse tomber, vous pourrez vous récréer dans une atmosphère de liberté et de joie.

LE MARCHE DE L'AMIANTE

Les récents développements de l'industrie de l'amiante seront vraisemblablement favorables, particulièrement à l'Asbestos Corporation, Limited. Une dépêche de New-York annonce que d'excellents progrès se réalisent actuellement sur les fabriques qui sont en voie de construction.

LE NIVEAU DU MARCHE

Table with columns: Samed, Dim, Lun, Mar, Jeu, Ven, Sam, Dim. Lists market index values.

ARRIVAGES NOMBREUX DE BETES A CORNES

Sur le marché des bestiaux, à Montréal. — Diminution dans le prix des bovins.

LES VEAUX

Arrivages d'agneaux peu nombreux et prix fermes. — \$3.50 à \$6 pour les moutons.

Les ventes sur les deux marchés de Montréal, au cours de la semaine terminée le 28 juillet, furent de 1340 bêtes à cornes, 4099 veaux, 3327 porcs et 3099 moutons et agneaux.

Bêtes à cornes. — Les prix des bêtes à cornes étaient moins élevés à cause de la quantité d'animaux restés de la semaine précédente et des arrivages assez nombreux.

Les meilleurs bouillons se vendaient \$8.50 et \$8.65 et les bons de \$8.00 à \$8.25, en général. La majorité des qualités communes donnaient de \$6.50 à \$7.50.

Veaux. — Les veaux se vendaient à une réduction d'un mois \$1.00. Les bons veaux rapportaient, lundi, \$9.50 à \$10.00 et trois ou quatre \$10.50, mais on n'obtenait pas plus que \$9.00 pour le reste de la semaine et on vendait des veaux de très bonne qualité pour ce prix.

OBSEQUES D'UN MARIN BELGE, M. DIERCK

Le service a eu lieu à la chapelle du Club des Marins catholiques.

LE CORTEGE

Les funérailles de Jean-Baptiste Dierck, d'Anvers, marin du "Marloch", du Pacifique Canadien, ont eu lieu samedi matin à la chapelle du Club des Marins catholiques.

Marché du Coton

Table with columns: New-York, 30. Lists cotton market prices for various grades.

LE NIVEAU DU MARCHE

Table with columns: Samed, Dim, Lun, Mar, Jeu, Ven, Sam, Dim. Lists market index values.

LE NIVEAU DU MARCHE

Table with columns: Samed, Dim, Lun, Mar, Jeu, Ven, Sam, Dim. Lists market index values.

LE NIVEAU DU MARCHE

Table with columns: Samed, Dim, Lun, Mar, Jeu, Ven, Sam, Dim. Lists market index values.

LE NIVEAU DU MARCHE

Table with columns: Samed, Dim, Lun, Mar, Jeu, Ven, Sam, Dim. Lists market index values.

LA SITUATION ECONOMIQUE EN CHINE

ECHANGES COMMERCIAUX PRESQUE IMMOBILISES.—ETABLISSEMENTS DE DENREES ALIMENTAIRES.

La situation dans le centre et le sud de la Chine continue de manifester une amélioration graduelle mais lente.

Les transports entre Shanghai et Hankow ne sont maintenus que par de petits vapeurs indigènes, vu que les lignes régulières craignent de voir leurs navires tomber entre les mains de diverses forces militaires.

A cause de la présence des armées rivales dans le Nord, la situation y est incertaine. Les marchands adoptent une attitude d'expectation et ne placent aucune commande future, se contentant d'acheter pour leurs besoins immédiats.

Après le rapport du Service de la Statistique de la maison René-T. Leclerc, Inc., la valeur des emprunts obligataires émis au cours de la semaine finissant le 29 juillet 1927, a été de \$1,623,314.

EMPRUNTS - OBLIGATIONS

Après le rapport du Service de la Statistique de la maison René-T. Leclerc, Inc., la valeur des emprunts obligataires émis au cours de la semaine finissant le 29 juillet 1927, a été de \$1,623,314.

OBSEQUES D'UN MARIN BELGE, M. DIERCK

Le service a eu lieu à la chapelle du Club des Marins catholiques.

LE CORTEGE

Les funérailles de Jean-Baptiste Dierck, d'Anvers, marin du "Marloch", du Pacifique Canadien, ont eu lieu samedi matin à la chapelle du Club des Marins catholiques.

LE CORTEGE

Les funérailles de Jean-Baptiste Dierck, d'Anvers, marin du "Marloch", du Pacifique Canadien, ont eu lieu samedi matin à la chapelle du Club des Marins catholiques.

LE CORTEGE

Les funérailles de Jean-Baptiste Dierck, d'Anvers, marin du "Marloch", du Pacifique Canadien, ont eu lieu samedi matin à la chapelle du Club des Marins catholiques.

LE CORTEGE

Les funérailles de Jean-Baptiste Dierck, d'Anvers, marin du "Marloch", du Pacifique Canadien, ont eu lieu samedi matin à la chapelle du Club des Marins catholiques.

LE CORTEGE

Les funérailles de Jean-Baptiste Dierck, d'Anvers, marin du "Marloch", du Pacifique Canadien, ont eu lieu samedi matin à la chapelle du Club des Marins catholiques.

LE CORTEGE

Les funérailles de Jean-Baptiste Dierck, d'Anvers, marin du "Marloch", du Pacifique Canadien, ont eu lieu samedi matin à la chapelle du Club des Marins catholiques.

UNE VENTE DE \$51,120 DANS SAINT-ANDRE

Pour une série de lots vacants situés sur l'avenue Redpath \$224,700

Tel est le total de 31 ventes en registrées, dont 18 de \$2,000 ou plus

(Par la maison Ernest Pitt) Au cours de la journée, samedi, 31 ventes de propriétés ou de terrains vacants ont été enregistrées, dont 18 de \$2,000 ou plus; le tout représentant la somme de \$244,700.

La vente principale a été effectuée dans les quartiers Saint-André, au prix de \$51,120 pour des terrains vacants situés sur l'avenue Redpath et vendus par M. Edward Kirk Greene à la Redpath Row Co., Ltd.

Quant au plus grand nombre de ventes dans un même quartier, c'est celui d'Ahuntsic qui l'emporte avec 6 ventes au \$8,725.

Voici maintenant la liste complète des ventes subdivisées par quartier et par ordre d'importance:

Quartier St-André. — Rue Redpath. Vacant. Lot, pte No 1740. Terrain, 96,2 x 135 pds. — Edward Kirk Greene vend à Redpath Row Co., Ltd., \$51,120. — R. Faribault, notaire, 1927.

Rue Redpath. Vacant. Lot No 1740-3. Terrain, 50 x 135 pds. — René T. Leclerc vend à Redpath Row Co., Ltd., \$26,630. — R. Faribault, notaire, 1927.

Cité de Verdun. — Rue Claude. Bâties Nos 1063 à 1067. Lot No 3406-221. Terrain, 35 x 105 pds. — Léonidas Barré vend à Wilfrid Côté, \$35,500. — C. Archambault, notaire, 1927.

Rue Rielle. — Bâties Nos 285 à 289. Lot No 4480. Terrain, 70 x 131 1/2 pds. — Louis Lafortune vend à Delle Marie Hémond, \$6,000. — J. H. R. Messier, notaire, 1927.

Ville Laval de Montréal. — Aue Prud'homme. Bâties. Lot No 233-59. Terrain, 77,688 pds. — Wilfrid Côté vend à Léonidas Barré, \$19,500. — C. Archambault, notaire, 1927.

Quartier St-Michel. — Rue De Gaspe. Bâties Nos 6370 à 6380. Lot No 10-896. Terrain, 25 x 72 pds. — Dame J. Abner Rice vend à Arthur Handfield, \$8,500. — J. E. Prieur, notaire, 1927.

Rue Clarke. Bâties Nos 7144, 7150. Lot, 1-2 ind. No 11-1470. Terrain, 25 x 80 pds. — Raphaël Meloché vend à Dame Adolphe Gladu, \$1,400. — R. T. Beaudoin, notaire, 1927.

Ave du Parc. Bâties Nos 6655 à 6659. Lot No 1-2 S.E. 12-22-27. Terrain, 25 x 110 pds. — Paul Wattier vend à Arthur Handfield, \$18,500. — J. E. Prieur, notaire, 1927.

Ave Bremner. Vacants. Lot No 688-206, 207. Terrain, 50 x 80 pds. — Delle L. Elsa Holstein vend à Hadley A. Patton, \$1,250. — J. H. Girard, notaire, 1927.

Bvd St-Germain. Vacants. Lot No 242-639a, 640a. Terrain, 50 x 80 pds. — Delle Olive Blanchard vend à J. Avila Robillard, \$1,000 et autres considérations. — J. T. Legault, notaire, 1927.

Quartier Maisonneuve. — Ave Bennett. Bâties Nos 1827 à 1833. Lot No 3-174. Terrain, 25 x 100 pds. — Adrien Portelance vend à Wilfrid Deslongchamps, \$11,000. — A. Dumontet, notaire, 1927.

Quartier St-Jean. — Bvd St-Laurent. Vacants. Lot No 10-1597. Terrain, 25 x 100 pds. — La Succession François Gobeille vend à J. Lucien Rémyard, \$3,000. — J. H. Girard, notaire, 1927.

Rue St-Dominique. Bâties Nos 6546 à 6552. Lot No 10-1249. Terrain, 25 x 100 pds. — Raymond Rémyard vend à Donat Lavallée, \$7,500. — J. S. Racine, notaire, 1927.

Quartier Ahuntsic. — Rue St-Charles. Bâties Nos 10521. Lot No 2264-497, 2268-686-32. Terrain, 25 x 100 pds. — Théodora Saint-Martin vend à Dame Zoltine L. Desaulniers, \$6,500. — A. Lafontaine, notaire, 1927.

Chemin public. Vacants. Lot No 643a-46, 47. Terrain, 50 x 75 pds. — David B. Rennie et al vend à Lucien Guillery, \$800. — J. A. O'Gorman, notaire, 1927.

Bvd Crémazie. Vacant. Lot No 271-592. Terrain, 21 x 70 pds. — J. Amédée Charest vend à Arthur Bérubé, \$600. — J. S. Racine, notaire, 1927.

Rue Sagard. Vacant. Lot No 477-193. Terrain, 30 x 73 1/2 pds. — Lady Leblanc vend à J. Dollan et T. Ferland, \$350. — J. A. Pérodeau, notaire, 1927.

Rue Premier. Vacant. Lot No 474a-78. Terrain, 27 x 105 pds. — La Succession J. Elsdale Moison vend à Dame Rodolphe Lemire, \$250. — H. P. Honey, notaire, 1927.

Ave Patricia. Vacant. Lot No 49-47. — Raoul Rocheleau vend à Dame Louis Major, \$225. — C. Archambault, notaire, 1927.

Quartier Ste-Anne. — Rue Richardson. Bâties Nos 127 à 129. Lot No 1003a. — John Sivik vend à John Sholtz, \$5,000. — J. A. Nadeau, notaire, 1927.

Quartier St-Edouard. — Rue Papineau. Bâties Nos 2608, 2610. Lot No 1-32, 1-2 S.E. 1-33. Terrain, 30 x 57 pds. — J. Applebaum et al vend à Harry Applebaum, \$4,100. — J. A. Théoret, notaire, 1927.

Cité de La-Salle. — Chemin La-Salle. Bâties Nos 9477. Lot No 960-34 à 33. — La Cie Lafleur Lee vend à Jean-Bte Bonhomme, \$4,300. — A. Brien, notaire, 1927.

Quartier St-Paul. — Rue Drake. Vacants. Lot No pte 3407-187, 188. Terrain, 50 x 75 pds. — Wilfrid Cormier vend à Adélaïde St-Laurent, \$3,000. — A. Labrèche, notaire, 1927.

Quartier Ste-Marie. — Rue Parthenais. Vacant. Lot No 1299-19. — Ovide David vend à J. Gaspard Didaud, \$2,900. — U. Guerin, notaire, 1927.

Ville Montréal Nord. — Rue Fortin. Bâties Nos 9243. Lot No 271-92. Terrain, 34 x 72 1/2 pds. — Dame

Hormidas Quesnel vend à Léopold Girard, \$1,000. — J. M. Savignac, notaire, 1927.

Quartier Rosemont. — Rue 17e avenue. Vacant. Lot No 180-120-26. — Guillaume Willemis vend à Léon Paulet, \$650. — L. Leroux, notaire, 1927.

Rivière des Prairies. — Chemin public. Vacants. Lot No 133-20, 21. Terrain, 55 x 105,7 à 108,3 pds. — C. W. Henri Rondeau et al vend à Rosario Forest, \$650. — B. Brunet, notaire, 1927.

Ave Anderson. Vacants. Lot No 88-614 à 617. — C. W. Henri Rondeau vend à Delle Jane Hopkins, \$400. — B. Brunet, notaire, 1927.

Quartier Mercier. — Rue Mouton. David Sennelle vend à Salem St-Jacques, \$300. — A. Beauchamp, notaire, 1927.

Quartiers Ste-Marie et Montcalm. — Rue Dorion et avenue DeLorimier. Bâties Nos 1207 à 1211 rue Dorion et No 1769 à 1777 avenue DeLorimier. Lot, droits dans Nos 1225-29, 161-269. — Dame Roger Lefebvre vend à Azarie Préfontaine, \$154,28. — U. Guerin, notaire, 1926.

LE LIEN ENTRE L'OUEST ET L'EST. LIEN DE HAINE

(Suite de la dernière page) que la protection est établie au bénéfice d'industriels et de banquiers. Macdonald a proclamé l'égalité des droits pour tous, mais les bleus actuels n'en veulent pas. En 1885, Macdonald refuse d'envoyer un seul homme en guerre au Soudan. Il faut une tête à un parti. Le parti avait comme tête Macdonald et Cartier, comme corps les membres actifs du parti et comme queue quelques orangistes. Aujourd'hui, la queue a mangé la tête et le corps, les loges orangistes ont tout envahi.

"Ce n'est pas la convention d'octobre prochain, dit-il, qui changera grand chose. On cherche le Moïse ou le Josué qui doit conduire les bleus dans la terre promise. Il faut non seulement un chef, mais une doctrine qui puisse servir au Canada tout entier et non à tel ou tel groupement exclusivement. Ce n'est pas fait et cela ne se fera pas à Winnipeg."

Il parle ensuite du budget et fait l'éloge de M. Robb qui, dit-il, fait un bon ministre des Finances. Cependant il est un peu porté à vouloir amadouer les impérialistes, les financiers et les industriels. La dette a été réduite de 100 millions par le gouvernement actuel, mais il ne faut pas oublier que notre dette est de trois milliards. La lutte pendant dix ans pour obtenir la réduction de 10 p.c. dans l'impôt sur le revenu et l'extension jusqu'à 21 ans. Il a voté contre le budget Robb, mais il était voté pour si cette réforme était venue quelques jours plus tôt.

Il croit que les impôts sur les tabacs et alcools sont trop élevés. Cela porte à la fraude et à la contrebande qui se font tous les jours. En dépit de la loi fabriquée par M. Stevens pour plaire aux manufacturiers et adoptée par M. Euler. Il est britannique avant tout et il admire ce grand principe qui veut qu'un accusé soit censé innocent jusqu'à ce que son délit ait été prouvé. C'est un principe admirable, mais la loi Stevens-Euler est l'opposition de ce principe puisque, si vous êtes soupçonné de fraude, c'est à vous de prouver que vous êtes innocent. Il ne parle pas des taxes d'importation. C'est un sujet qu'il abordera quand on connaîtra le rapport de la commission du tarif. Il approuve des dépenses faites pour la légation de Washington et les sommes dépensées pour le chemin de fer de la baie d'Hudson. Mais il s'élève fortement contre tous les octrois accordés à la milice, au boys scouts et à l'aviation. Pas besoin de faire de nos fils des victimes de la guerre future.

Car M. Bourassa entrevoit cette guerre dans un avenir relativement rapproché. Il parle de la conférence impériale et explique pourquoi il voulait être là. Il croit que M. King n'a pas montré toute la vigueur dont il aurait pu faire preuve, mais il fait un bel éloge de M. Lapointe, tant à qu'à Washington et à Genève. C'est un Canadien à poigne comme il nous en faudrait beaucoup.

LA VISITE DES PRINCES ET DE M. BALDWIN

Parlant de la visite de M. Baldwin, il dit que c'est la première fois qu'un premier ministre en titre vient au Canada. Il est accompagné de deux princes du sang, car il ne sait pas si les princes l'accompagnent ou s'il accompagne les princes.

Parlant de cette visite, M. Bourassa fait allusion à un passage de Numa Roumestan quand un ministre, qui reçoit des millions sans jamais accepter une démission, se décide une fois à modifier son attitude et va inaugurer un monument à Chambéry, simplement parce qu'une petite actrice à laquelle il s'intéressait s'y trouvait en villégiature. De même, il croit que M. Baldwin est surtout venu ici pour rendre visite aux hommes de poids des Etats-Unis.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

LA CONFEDERATION

M. Bourassa passe ensuite à cet anniversaire de la Confédération qui a fait couler tant d'encre. Il répète ce qu'il a dit, en somme que la Confédération ne subsistera pas si l'union ne s'établit pas entre l'ouest et l'est. Pour le moment, le lien qui existe est un lien de haine. L'ouest est mécontent d'avoir été exploité par les spéculateurs qui se sont précipités de l'est sur l'est, et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

M. Bourassa dit qu'il a reçu une couple de lettres de gens lui demandant s'il y avait un crédit rural et des pensions aux vieillards et il explique qu'il n'y en a pas parce que le gouvernement provincial ne l'a pas voulu. La loi est fédérale, mais chaque province doit faire sa loi et M. Tascheureau qui est soutenu par ceux qui soutenaient Patenaude, ne peut qu'obéir à leurs directives.

qu'on désigne sous le nom de "Le Ste-Hélène", qui nous est particulièrement chère par le souvenir historique qu'elle rappelle. Le chevalier de Lasalle y brisa son épée et y brûla ses drapeaux plutôt que de les rendre aux ennemis, qui survinrent de tous côtés à la fois et en nombre si grand que la résistance était devenue inutile et impossible.

Encore, en face du palais municipal, se trouve le Château de Ramezay, dernière résidence des gouverneurs français et c'est par milliers que les étrangers vont le visiter et y examiner les très précieuses reliques historiques qui y ont été accumulées.

Lisez notre histoire, ajouta le Dr Poulin, car cette lecture vous intéressera et elle vous édifiera sur le peuple canadien-français qui, bien que loyal à la Couronne d'Angleterre, aime la France et lui garde un culte vivace.

Le ville de Montréal est encore un centre industriel de première importance et la métropole du pays. Elle est un centre de distribution et le terminus océanique et ferroviaire.

Notre population est fidèle aux traditions ancestrales, à la langue et à la religion des ancêtres. Je regrette que votre séjour au milieu de nous soit si court, j'aurais aimé que vous preniez contact avec l'âme canadienne-française.

Revenez nous voir, revenez pour vous convaincre que notre pays est vraiment une Nouvelle-France. Au nom de mes compatriotes et de la population, je vous souhaite bon voyage.

LE BANQUET

C'est au club St-Denis que fut servi le banquet donné par la colonie française aux étudiants visiteurs. C'est M. Victor Doré, professeur à l'École des Hautes Etudes commerciales, l'université de Montréal.

Parmi les convives on remarquait: Etudiants—Jean Denardaud, du Lycée d'Alger; Marc Falaize, Ecole d'Agriculture d'Angers; Robert Thurneysen, Ecole des Sciences Politiques, Paris; Ernest Freund, Ecole de Physique et Chimie, Michel Cepède, Institut National Agronomique, de Paris; Olivier Guillemer, Lycée Louis le Grand, Paris; Daniel Grœnbeck, Ecole Supérieure de Commerce et d'Industrie, Paris; Georges Barbier, Ecole Centrale, Pierre Fould, Lycée Janson de Sailly, André Boyer, Ecole Supérieure de Commerce, Lyon; Roland Maurice de Lorrain, Lycée Carnot, Paris; et MM. Euclide Desjarlais, avocat, P. de Malglaive, président de la Franco-American Navy League de New-York, abbé A. Desrosiers, principal de l'École Normale, M. Rondet-Saint, directeur de la Ligue Maritime et Coloniale Française, Paris, Alain Rascel, consul de France, Dr Ernest Poulin, maire-soupeur, l'hon. juge Fabre-Surville, Nap. Brisebois, Alcide Chauvé, Jean Bruchési, diplômé de l'École des Sciences Politiques, Yves Le Rouzé, délégué de la Ligue maritime Coloniale Française, Michel Heibronner, J.-A. Trudeau, représentant la Cie Générale Transatlantique, Paul Serrot, président de l'Union Nationale Française, Raoul Vennet, vétérinaire français, L. Michon, vétérinaire français, Lionel Leroux, N.P.L. Bruchési, M.D., Hôtel-Dieu de Montréal, Léopold Boulianne, Jacques Fournier, E.D., Gabriel Bousidry, importateur, H. J. de Harven, A. Hooper, E. Le Rouzé, Emile Benoit, Maurice J. Quédrue, Louis Lecompte, secrétaire adjoint de la L. M. C. F., Jos. Danserau, Henri Comte.

Mme Anna A. Doré, M. Rondet-Saint, Marie C. de L'Épinau Trudeau, Lucie Touren-Furners, Annette Doré, Emilienne Doré, Germaine Bruchési, Idola St-Jean.

Les orateurs à ce banquet qui fut bien réussi, furent MM. Doré, de Malglaive, Rondet-Saint, LeRouzé. Les orateurs se plurent à exalter l'action de la France qui va jusqu'à nous servir au sacrifice son dévouement à la cause de la civilisation.

Ils ont parlé avec enthousiasme de la France industrielle, commerciale et intellectuelle. MM. Rondet-Saint et de Malglaive ont insisté sur l'importance de relations plus étroites entre la France et le Canada.

M. Rondet-Saint, en reconnaissance de ses services rendus à l'oeuvre de la Ligue Maritime et Coloniale Française, a remis à M. Yves LeRouzé, la grande croix de la Ligue. M. LeRouzé a répondu en faisant un témoignage qui lui faisait tant honneur.

Pendant le banquet, il y eut chant par Miles Flexina Plaisance et Fabiola Gallipoli, avec accompagnement par Mlle A. Martin, tous trois de la chorale des Enfants de Marie de St-Jacques.

Il y eut ensuite visite du port de Montréal sur le "Sir Hugh Allan", de la Commission du Port qui était représentée par M. L.H.-A. Archambault, secrétaire. Ce voyage, ainsi que le goûter servi à bord furent fort goûtés par les visiteurs, MM. Rondet-Saint et de Malglaive ont fait les remerciements d'usage et ce, en termes délicats.

Et les étudiants sont partis, hier soir, pour Québec, emportant un souvenir impérissable de la chaude et si sympathique réception qu'ils reçurent à Montréal.

LE "TIGRE" DE FRANCE EST DE BONNE HUMEUR

(Câble de la Presse Associée) Louveciennes, Département de Seine-et-Oise, 31. — L'ex-premier ministre de France pendant la guerre, Georges Clémenceau était le témoin de notre histoire. Ses fils, Georges Clémenceau avec Mlle Jeanne Lucia Roseneau. La cérémonie se déroula précédemment, seuls les membres des deux familles et quelques invités étaient présents.

L'octogénaire ex-premier ministre était de joyeuse humeur, bien qu'il ne se soit que récemment remis d'une attaque d'influenza. Il chemina du château de Louveciennes à l'hôtel de ville, portant allègrement un chapeau haut de forme et un habit de cérémonie, marchant derrière son petit-fils.

Le "Tigre" était d'excellente humeur. Il entama une conversation enjouée avec ses visiteurs et salua les spectateurs qui l'acclamaient. Le père de l'épouse du jeune Clémenceau est propriétaire du château de Louveciennes, un beau château, qui a été décoré par François II, qui a donné en cadeau autrefois par Louis XV à la comtesse du Barry.

Le "Tigre" était d'excellente humeur. Il entama une conversation enjouée avec ses visiteurs et salua les spectateurs qui l'acclamaient. Le père de l'épouse du jeune Clémenceau est propriétaire du château de Louveciennes, un beau château, qui a été décoré par François II, qui a donné en cadeau autrefois par Louis XV à la comtesse du Barry.

Le "Tigre" était d'excellente humeur. Il entama une conversation enjouée avec ses visiteurs et salua les spectateurs qui l'acclamaient. Le père de l'épouse du jeune Clémenceau est propriétaire du château de Louveciennes, un beau château, qui a été décoré par François II, qui a donné en cadeau autrefois par Louis XV à la comtesse du Barry.

Le "Tigre" était d'excellente humeur. Il entama une conversation enjouée avec ses visiteurs et salua les spectateurs qui l'acclamaient. Le père de l'épouse du jeune Clémenceau est propriétaire du château de Louveciennes, un beau château, qui a été décoré par François II, qui a donné en cadeau autrefois par Louis XV à la comtesse du Barry.

Le "Tigre" était d'excellente humeur. Il entama une conversation enjouée avec ses visiteurs et salua les spectateurs qui l'acclamaient. Le père de l'épouse du jeune Clémenceau est propriétaire du château de Louveciennes, un beau château, qui a été décoré par François II, qui a donné en cadeau autrefois par Louis XV à la comtesse du Barry.

Le "Tigre" était d'excellente humeur. Il entama une conversation enjouée avec ses visiteurs et salua les spectateurs qui l'acclamaient. Le père de l'épouse du jeune Clémenceau est propriétaire du château de Louveciennes, un beau château, qui a été décoré par François II, qui a donné en cadeau autrefois par Louis XV à la comtesse du Barry.

Le "Tigre" était d'excellente humeur. Il entama une conversation enjouée avec ses visiteurs et salua les spectateurs qui l'acclamaient. Le père de l'épouse du jeune Clémenceau est propriétaire du château de Louveciennes, un beau château, qui a été décoré par François II, qui a donné en cadeau autrefois par Louis XV à la comtesse du Barry.

Le "Tigre" était d'excellente humeur. Il entama une conversation enjouée avec ses visiteurs et salua les spectateurs qui l'acclamaient. Le père de l'épouse du jeune Clémenceau est propriétaire du château de Louveciennes, un beau château, qui a été décoré par François II, qui a donné en cadeau autrefois par Louis XV à la comtesse du Barry.

Le "Tigre" était d'excellente humeur. Il entama une conversation enjouée avec ses visiteurs et salua les spectateurs qui l'acclamaient. Le père de l'épouse du jeune Clémenceau est propriétaire du château de Louveciennes, un beau château, qui a été décoré par François II, qui a donné en cadeau autrefois par Louis XV à la comtesse du Barry.

L'HABIT NE SERA PAS DE RIGUEUR A CE GARDEN PARTY

Au "Garden Party" que doivent donner cet après-midi le sénateur et Mme W. L. McDougall, à 25 avenue Sunnyside, l'habit ne sera pas de rigueur dans le cas des jeunes gens qui assisteront. C'est du moins ce qui ressort de la déclaration du lieutenant colonel H. Chassé, du district militaire No 4, hier, disant que les préparatifs de ce garden party avaient été soumis au prince de Galles, et qu'il avait gracieusement laissé entendre que dans cette circonstance on ne s'en tiendrait pas strictement à l'habit pour ce qui est des jeunes gens.

Cela signifie donc que les jeunes qui voudront assister à ce garden party pourront s'y présenter en habit blanc ou gris, puisque cette réception se fait en plein air.

Cependant, il importe de remarquer que la carte d'invitation est requise. Quant à ceux qui n'auraient pas pu envoyer de réponse à l'invitation qu'ils auraient reçue pour ce garden party, samedi dernier, ils devront présenter leur carte d'invitation.

Le programme aéronautique de l'Angleterre en prévoit la mise en service en 1935

(Câble de la Presse Associée) Londres, 31. — Pendant que la conférence avalu de Genève argumentait sur les dimensions de canons et de bombes, incendie et redite en cendres" au sens figuré, pendant les manoeuvres aériennes qui se sont terminées hier soir, les manoeuvres aériennes se sont terminées à la suite de 10 raids aériens, qui furent effectués nuit et jour d'endroits situés sur la côte d'Angleterre. A l'heure actuelle, la ville de Londres est toujours sur les bords de la Tamise, mais si des bombes réelles avaient été jetées par les avions envahisseurs d'un pays ennemi, la capitale anglaise aurait été une proie facile pour les assaillants.

Telle est l'opinion de nombreux experts aéronautiques, qui ont suivi les progrès des combats simulés et dont les résultats, cependant, ne seront pas connus tant que les rapports complets des nombreux experts militaires n'auront pas été rédigés et soigneusement examinés. Ces grandes manoeuvres aériennes tiennent les premières du genre jamais tenues en Angleterre et se terminant juste au moment où la crise de la conférence navale de Genève semble la plus aigue, elles ont servi à attirer l'attention sur la vulnérabilité de la Grande-Bretagne par voie des airs.

Tous les croiseurs dont les délégués de la Grande-Bretagne réclament la possession à Conférence navale pour protéger efficacement le pays et l'Empire, ne changeraient pas la situation géographique de la petite île, que les experts aéronautiques déclarent être difficile à défendre contre une attaque aérienne.

Londres n'est qu'à une centaine de milles du continent et la Tamise est comme un long ruban d'argent, mouillant éternellement la cité qui serait l'objectif des raids de l'ennemi.

L'une des grandes leçons apprises au cours de la semaine dernière est que la température d'Angleterre, que l'on croyait avoir la vertu de protéger le temps de nuages et de brouillard, n'offre aucune immunité contre les attaques aériennes. Des essais ont prouvé à l'envi que le progrès rapide de l'aviation a rendu le vol à travers les nuages une des tâches les plus ordinaires des pilotes aériens.

Le principal but de ces manoeuvres aériennes était de mettre à l'épreuve les nouvelles forces aériennes de l'Angleterre, qui n'auront pas atteint leur expansion avant 1935, alors que 50 escadrilles aériennes seront en service. L'on est d'avis que cette force quand on compte que cette force aérienne sera amplement efficace et que l'on peut se fier à elle.

Une autre conclusion importante de ces épreuves est la nécessité de construire le modèle le plus rapide d'avions de combat et ayant le pouvoir de s'élever rapidement dans les airs.

Il a été prouvé que les avions d'attaque peuvent atteindre le cœur de Londres en moins de douze minutes, après avoir franchi la Manche; que ces assaillants peuvent jeter des bombes sur la cité et la quitter avant même que les avions de défense n'aient eu le temps de s'élever dans les airs et leur barrer le passage.

Il a été prouvé que les avions d'attaque peuvent atteindre le cœur de Londres en moins de douze minutes, après avoir franchi la Manche; que ces assaillants peuvent jeter des bombes sur la cité et la quitter avant même que les avions de défense n'aient eu le temps de s'élever dans les airs et leur barrer le passage.

Il a été prouvé que les avions d'attaque peuvent atteindre le cœur de Londres en moins de douze minutes, après avoir franchi la Manche; que ces assaillants peuvent jeter des bombes sur la cité et la quitter avant même que les avions de défense n'aient eu le temps de s'élever dans les airs et leur barrer le passage.

Il a été prouvé que les avions d'attaque peuvent atteindre le cœur de Londres en moins de douze minutes, après avoir franchi la Manche; que ces assaillants peuvent jeter des bombes sur la cité et la quitter avant même que les avions de défense n'aient eu le temps de s'élever dans les airs et leur barrer le passage.

Il a été prouvé que les avions d'attaque peuvent atteindre le cœur de Londres en moins de douze minutes, après avoir franchi la Manche; que ces assaillants peuvent jeter des bombes sur la cité et la quitter avant même que les avions de défense n'aient eu le temps de s'élever dans les airs et leur barrer le passage.

Il a été prouvé que les avions d'attaque peuvent atteindre le cœur de Londres en moins de douze minutes, après avoir franchi la Manche; que ces assaillants peuvent jeter des bombes sur la cité et la quitter avant même que les avions de défense n'aient eu le temps de s'élever dans les airs et leur barrer le passage.

Il a été prouvé que les avions d'attaque peuvent atteindre le cœur de Londres en

# LA SITUATION GENERALE EN ANGLETERRE S'EST AMELIOREE

C'est ce qu'a constaté M. T. B. Macaulay, président de la Sun Life, qui vient d'arriver d'Europe. — Il préconise une plus grande protection en Angleterre. — Le chômage diminue, mais il est encore grave. — Un centre canadien.

M. T. B. Macaulay, président de la Sun Life Assurance Company of Canada, est arrivé samedi d'un voyage en Europe, à bord de l'Empress of Australia. Il rapporte qu'il y a une amélioration marquée dans la situation générale en Angleterre. "Le chômage, dit-il, constitue encore un problème grave, mais il y a une amélioration marquée. Le problème peut être résolu assez facilement, je crois, si la population veut seulement l'aborder de la bonne manière. Le plus pressant besoin semble être une plus grande protection. C'est l'impression du citoyen anglais en général, et pour être conséquent, il faut établir un tarif sur tout ce qui est fabriqué pour une chose. Pendant que j'étais en Angleterre, j'ai discuté cette question avec plusieurs hommes éminents. Argumentant en faveur de la protection, j'ai fait remarquer qu'imposer un tarif sur quelques articles et n'en pas imposer sur d'autres, ne serait pas conséquent avec une politique générale de protection. Il ne serait pas nécessaire d'établir un droit sur les aliments, cependant un droit imposé sur la majorité des choses de luxe rapporterait immédiatement un revenu au pays et encouragerait la production domestique. De cette façon, ceux qui sont à l'aise qui peuvent payer plus pour des choses de luxe qu'ils considèrent une nécessité, contribueraient au trésor national, tandis que ceux moins fortunés seraient forcés d'acheter des produits domestiques et partant d'encourager la fabrication. "J'ai toujours été d'opinion que le tarif est d'application locale et qu'il n'a pas besoin d'être étendu à tous les articles importés, et il me semble que l'adoption d'une politique de ce genre en Angleterre, améliorerait la situation. Le libre-échange tend à disparaître." M. Macaulay a été impressionné de l'amélioration de la ville de Londres

# M. A. GRATTON D'OUTREMONT EST DECEDÉ

Le défunt était un entrepreneur avantagusement connu à Montréal et dans la province

**LONGUE MALADIE**  
Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Alphonse Gratton, entrepreneur d'Outremont, arrivé hier soir, à sa résidence, 702 avenue Harland, entouré de sa famille.  
M. Gratton était malade depuis plusieurs mois mais on conservait encore l'espoir de sauver le malade qui lutta avec énergie contre le mal qui devait l'emporter. Il était né à Montréal, il y a 54 ans, et c'est aussi à Montréal qu'il reçut son éducation. Durant plusieurs années il vécut avec ses parents, à Viauville, dont la famille fut une des premières qui habita le district.  
Il jouissait de l'estime de tous ceux qui le connaissaient ou qui avaient eu des relations commerciales et industrielles avec lui. Les divers postes de confiance qu'il occupa ne firent que mieux apprécier ses qualités de l'esprit et du cœur.  
Après avoir quitté l'école, M. Gratton se lança dans la construction et plusieurs édifices ont été construits par lui. Parmi ceux-ci il y a l'hôpital Notre-Dame, l'église de Notre-Dame de la Victoire et l'église de St-Jean de la Croix. Il fut aussi le constructeur du nouveau Palais de Justice de Montréal.  
Le défunt était membre du Builders' Exchange, des Forestiers Catholiques, des Chevaliers de Colomb et du Club de Réforme. Il laisse pour plusieurs sa femme, née Marie-Louise Ethier, et MM. Rosaire, Henri, Alphonse, Hubert, Georges-Aimé, Fernand, ses fils, et Mme A. N. Ste-Marie (Gertrude), Françoise et Marie.  
"Le Canada" prie la famille si cruellement atteinte, d'agréer ses plus profondes condoléances.

# ENNUIS QUI SERAIENT CAUSES AUX TOURISTES

On prétend que leurs effets seraient étendus un peu partout sur la route

(Dépêche spéciale)  
Rock-Island, 30. — Les officiers de douanes causent-ils réellement de graves ennuis aux touristes à la frontière et les obligent, selon M. Holland, du Stantand Journal, à attendre pour fins d'inspection leurs effets un peu partout sur le trottoir, par exemple? Ce manque d'endroit convenable pour faire l'inspection des bagages des voyageurs constitue-t-il vraiment un facteur de nature à nuire à la venue des touristes dans notre province?  
Telle est une question dans laquelle l'Association des Chambres de Commerce des Cantons de l'Est va demander au gouvernement fédéral d'enquêter à la suite de la résolution qu'elle a passée en ce sens, hier après-midi, à Rock-Island où elle tenait sa réunion trimestrielle d'être conjointement avec la Société d'Immigration des Cantons. La résolution, amenée par des plaintes formulées par l'éditeur du Stantand Journal, a été proposée par M. E. W. Farwell, président de la Chambre de Commerce de Sherbrooke, appuyé par le Dr Ball.  
Les Chambres de Commerce fédérées ont aussi adopté, hier, à leur séance d'avant-hier, une importante résolution par laquelle elles approuvent le mouvement entrepris par les fermiers dans tous les Cantons de l'Est pour obtenir du gouvernement provincial qu'il demande au gouvernement d'Ottawa d'insister sur l'extirpation de la tuberculose bovine, la zone réservée de la rivière St-François afin d'y inclure la plus grande partie des Cantons de l'Est. Par cette résolution, les Chambres de Commerce des Cantons de l'Est demandent à l'honorable J. E. Caron, ministre de l'Agriculture à Québec, de se rendre à la requête unanime des Cantons de l'Est et d'insister auprès des autorités à Ottawa pour obtenir cet agrandissement notable de la zone réservée.

# FEU HERCULE DOUCET

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Hercule Doucet, survenue le 30 juillet dernier, à l'âge de 75 ans. Le défunt était né à Sherbrooke, le 21 septembre 1852.  
Fondateur des syndicats ouvriers catholiques, M. Doucet a consacré toute sa vie à cette œuvre; il fut président de l'union des carrossiers.  
Outre son épouse, née Marie-Louise Masson, le défunt laisse pour pleurer sa petite, cinq garçons: Arthur, architecte; Edouard, typographe à la "Presse"; Eugène, imprimeur, Antonio à l'emploi de James Strachan, Joseph, épicière; deux filles: Aurélie et Mme Edouard Lachapelle. (Marie-Anne).  
Les funérailles auront lieu, demain, à 8 heures 30, en l'église Sainte-Marie-Marie. Le convoi funéraire partira de la demeure du défunt, No 2372, rue Bordeaux, vers 8 heures 15.  
Nos sympathies.

# LES MARCHANDS-TAILLEURS A SHAWINIGAN FALLS

C'est demain que les marchands-tailleurs de Montréal partiront pour Shawinigan Falls afin d'y rencontrer leurs confrères des autres parties de la province.  
Le voyage se fera en automobile et presque tous les préparatifs sont faits. Il reste encore quelques petits détails à voir, et à cet effet, tous les détaillants, surtout ceux qui veulent prendre part au voyage, sont priés de se réunir chez le président, M. John Dion, rue Amherst ce soir à 9 heures. Là tous les officiers seront présents et pourront donner les dernières explications.

# LES GROUPES FRANÇAIS SONT BIEN VIVANTS DANS L'OUEST

Déclare M. Edouard Montpetit, directeur du voyage de l'Université de Montréal, dans l'Ouest canadien. Le point de vue canadien-français exposé avec franchise par l'hon. M. David. — Le Canada, un pays peu peuplé et difficile à gouverner.

"Les groupes français sont bien vivants, dans l'Ouest, même à Vancouver; l'on en rencontre un groupe de 300 sur la rivière Fraser, parmi les membres du Kiwanis Club. Il y en a qui sont parfaitement organisés, d'autres, ceux de Calgary et de Saskatoon vont bientôt avoir une paroisse à eux, grâce à la largeur d'esprit de Mgr Kidd, évêque de Calgary et des attention toutes naturelles de Mgr Prud'homme."  
Telle est l'une des idées exprimées par M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, directeur du voyage de l'Université de Montréal, dans l'Ouest, au cours d'une causerie avec quelques chroniqueurs de l'excursion, sur le "S. S. Chipewyan" qui ramenait, vendredi soir, les excursionnistes à Toronto, après la visite des Chutes Niagara.  
Résumons ici, les impressions de M. Montpetit qui, malgré les nombreuses fatigues que sont inhérentes à un voyage de trois semaines, s'était rendu de bonne grâce à notre invitation.  
En général, les excursionnistes ont été reçus avec sympathies. Il est évident que quant aux Canadiens-français, ils ont fait des manifestations qui démontrent bien l'affection que ces gens gardent pour la province de Québec. Quant aux anglo-saxons, leurs réceptions ont paru tout à fait cordiales. Ces voyages n'ont pas pour effet de trancher des problèmes d'intérêts nationaux, mais ils peuvent avoir un certain résultat en nous faisant mieux connaître et en nous permettant d'exposer le point de vue canadien-français devant des gens qui ne le connaissent pas.  
Ce point de vue, la note caractéristique qui a été émise par l'honorable Athanase David, ministre provincial; c'est la franchise. Il a été impossible, durant le voyage, de se rendre compte exactement de l'impression que cela a pu faire, mais ça n'a pas paru choquer. En réclamant un sentiment canadien plus réel, les Canadiens-français demandent l'égalité de traitement pour tous les groupes.  
Si l'on en juge par les discours prononcés, en français, par des anglais, il y a peut-être quelque chose de changé. Les discours prononcés par MM. Osborne et Kerr, ce dernier député de l'Université d'Edmonton et par le maire d'Edmonton, M. Bury, à dit que l'unité peut venir de la diversité. C'est d'ailleurs la thèse d'un autre professeur d'Université de l'Alberta que nous n'avons pas vu.  
**DIFFICILE A GOUVERNER**  
Le voyage en lui-même, s'est accompli d'une façon heureuse, dans une parfaite harmonie. Il est à remarquer que quand il s'agit de grouper 150 personnes pour une aussi longue randonnée, la chose n'est pas facile. L'excursion a été merveilleusement organisée. La table était excellente, grâce aux soins des deux maîtres d'hôtel, MM. Georges Prévost et Jean Laroche.  
M. Paul-Emile Gingras, représentant le service français dans l'Ouest, de Winnipeg à Vancouver, pour le Pacifique Canadien, C. O. Tremblay, agent du service des voyageurs pour le district de North-Bay, ont fait une partie du voyage.  
Les excursionnistes ont été rencontrés, à Toronto, vendredi soir, par M. G. R. Amyot, agent des passagers du Pacifique Canadien, pour le district de l'Est.  
**L'ARRIVEE GARE WINDSOR**  
Le convoi spécial du Pacifique Canadien qui ramenait les excursionnistes de l'Université de Montréal de l'Ouest, n'a pas dérogé de sa bonne habitude prise en cours de route et il est arrivé, gare Windsor, à l'heure dite, c'est-à-dire à 9 heures 15, heure soignée, samedi avant-midi. Un grand nombre de parents et d'amis attendaient les voyageurs dans la salle des pas perdus de la gare et le retour des voyageurs a donné lieu à des manifestations d'amitié faciles à comprendre.  
M. Emile J. Hébert, assistant agent général du trafic des voyageurs du Pacifique Canadien, et M. Raoul Cloutier, chef du département français de publicité du Pacifique Canadien, avaient tenu à saluer eux aussi le retour des excursionnistes.

# LE LIEN ENTRE L'OUEST ET L'EST, LIEN DE HAINE

Les nouvelles provinces sont irritées parce qu'elles ont été pillées par des financiers et des spéculateurs véreux de l'est. — Rétablir l'union et, pour cela, conserver notre foi, nos traditions et nos bonnes moeurs.

"C'est seulement en conservant vos croyances ancestrales, en les léguant à vos enfants et en gardant cette foi, surer votre survie, à faire votre part pour l'union et le progrès de tout le pays."  
"Il nous faut veiller aux droits des minorités. Les minorités françaises de partout doivent jouir du même traitement que les minorités de la province de Québec. Sans cela, pas de justice, pas d'équilibre, pas d'unité. Gardez vos moeurs et vos foyers chrétiens. C'est la seule façon de réussir de l'un ou de l'autre des partis politiques. C'est ainsi que vous triompherez pour la foi, pour la race, pour la patrie."  
La paroisse de Saint-André-Avelin donnait une fête champêtre et M. Henri Bourassa en a profité pour aller rendre compte de son mandat aux électeurs de cette partie du comté. Il débute en rapportant la mémoire de deux disparus, le chanoine Bélanger, de Saint-André, mort récemment et le curé Guay, de Ripon, village voisin. Il explique ensuite comment son voyage en Europe, après les dernières élections, l'a empêché de venir plus tôt. Parlant de cette élection, il dit qu'en dépit des manœuvres déloyales employées par la Patrie et un groupe d'individus adversaires, le parti libéral a obtenu 129 voix sur 8,816. C'est peu pour une élection où les adversaires dirigés par le sénateur Lespérance et appuyés par la clique des financiers louches de la rue Saint-Jacques et de Toronto, avec un organe servile répandu par milliers dans le comté pour le salir, ont employé tous les moyens afin de l'emporter.  
A son sens, le résultat le plus clair de l'élection a été de donner plus de stabilité à la politique. Le vieux sentiment anti-imperialiste est relevé en Ontario ainsi que l'opposition au torisme et au protectionnisme.  
Il est heureux du succès de M. King et ne croit pas lui avoir nul, il est heureux que Meighen ait été chassé du pouvoir, non pour lui-même, mais à cause des idées néfastes qu'il représente. Il est tout aussi à l'aise, plus encore, pour dire sa façon de penser sans risquer de renverser un gouvernement qu'il croit plus avantageux au progrès du pays. Les bons bleus. Il explique pourquoi il a appuyé M. King tout en n'étant pas un homme de parti. Il est heureux qu'on ait étouffé la conspiration Meighen-Bing ou Bing-Meighen, car il ne sait pas au juste qui a été le complice de l'autre. Bing, brave soldat, mais absolument ignorant au point de vue constitutionnel.  
Il y avait deux irresponsables, l'un à Rideau Hall et l'autre dans un cabinet fantôme.  
Selon lui, M. Meighen se trouvait à la tête d'un parti désorganisé, sans principes ni programme, mais qui se raccroche à l'orange comme moyen de salut. Meighen était dangereux et il a fallu l'expulser. Les Canadiens ne veulent pas que le pays soit mené par des hommes susceptibles de le lancer dans toutes les aventures de guerre, "King a tenu tête à l'imperialiste, au torisme et à l'orange".  
M. Bourassa explique qu'il est resté fidèle à ses principes qui sont ceux d'un indépendant. La politique qu'il a adoptée de 1896 à 1908 est en ligne de conduite depuis 1925 et il n'en changera pas. Il voit plus de bonne volonté dans le parti libéral. Les bleus se réclament de Cartier et de Macdonald, mais ils ignorent les principes de ces deux hommes. Seul, un conservateur y est resté fidèle, c'est M. Cahon, aussi les conservateurs l'articulent-ils avec soin. Pas un seul article du programme de Macdonald n'est à celui des arrivistes actuels. La protection, leur grand cheval de bataille, a été inventée par la mort de Cartier.  
Parlant du tarif, M. Bourassa dit (A suivre à la page 7)

# LA QUESTION DES GRATTE-CIEL SE COMPLIQUE SINGULIEREMENT

Sur deux grandes associations, l'une hésite à se prononcer tandis que l'autre demande de conserver le règlement actuel en le modifiant quelque peu. — Le problème est devant le conseil municipal. — Le bureau-chef de la compagnie Bell.

Une question qui a fait peu de bruit jusqu'ici, mais qui menace de prendre une tournure extraordinaire, est celle de la réglementation de la construction dans Montréal. Loin de devoir être de solution facile, elle donnera lieu à autant d'opinions qu'il y a de têtes, et tout cela est provoqué par la cité qui veut revenir à l'ancien règlement stipulant que les édifices ne devront, dans tous les cas, dépasser dix étages ou cent trente pieds de hauteur. A ce projet, l'Association des architectes de la province de Québec s'oppose, alléguant que ce serait effectuer un recul, tandis que le Builders' Exchange hésite à se prononcer, mais demande à la cité d'aborder la question avec toute la prudence possible.  
Il y a plus. Des architectes différents d'opinion, même avec leur association, et soutiennent que des édifices de quatre ou cinq étages, et à plus forte raison de dix étages dénaturent la beauté d'une ville en ce qu'ils ne sont pas l'expression du vrai et par conséquent du beau, qu'ils constituent un renversement de l'ordre naturel des choses.  
Apparavant, le règlement municipal stipulait que les édifices ne devaient pas dépasser cent trente pieds ou dix étages en hauteur. Ce règlement fut ensuite quelque peu étendu. Il fut arrêté que les édifices pourraient avoir plus que dix étages, pourvu que la surface totale des planchers ne dépassât pas douze fois la surface totale du lot.  
En plus, sous l'ancien règlement, l'édifice de dix étages était employé à sa pleine capacité. Avec le nouveau règlement, dans le but de conserver l'angle de lumière, il devait y avoir retrait des murs extérieurs à partir d'un certain niveau.  
L'Association des architectes, qui désirent conserver le nouveau règlement, mais en lui apportant quelques améliorations, déclare:  
"Sous l'ancienne réglementation, l'utilisation de la propriété à sa pleine capacité, pour une bâtisse d'usage commercial, avait pour résultat la construction plus ou moins cubiques, flanqués de murs latéraux d'aspect désagréable, toits plats, dont l'unité formelle n'était brisée que par les appareils contenant les machines des ascenseurs, etc."  
"Sous la réglementation plus récente, les retraits des murs extérieurs, à partir d'un certain niveau, et les formes architecturales plus variées, étaient encouragés."  
"Le comité croit que ce serait faire un pas en arrière que de retourner à l'ancienne règle de 130 pieds ou 10 étages, et que la réglementation plus récente était avantageuse en principe, mais demandait à être complétée par certaines prescriptions."  
Comme amélioration, l'Association suggère de limiter la surface totale des planchers à dix fois la surface du lot, de placer la corniche principale à une hauteur égale à une fois et demie la largeur de la rue et de limiter les constructions en retrait dans le rapport de 1 à 6 entre la hauteur de ces constructions et la largeur de la rue.  
Le retour à l'ancien règlement a été proposé au conseil municipal, il y a déjà près d'un mois, ce qui signifie que les échovins peuvent être appelés à se prononcer très prochainement. Pour les constructeurs, les architectes et les ingénieurs, la question est de la plus haute importance. De la vient que deux organisations importantes aient jugé opportun de l'aborder directement. Une solution dans un sens ou dans l'autre est aussi attendue avec anxiété dans d'autres milieux, notamment par la compagnie de téléphone Bell qui se propose d'ériger un nouveau bureau-chef dans la côte du Beaver Hall, dont le nombre d'étages dépendra du règlement qui sera adopté.

# LES CANADIENS-FRANÇAIS ONT DEVANT EUX UN AVENIR ILLIMITE

Telles sont les paroles de M. Victor Forbin, collaborateur de l'illustration et de la Revue des Deux-Mondes, qui vient de parcourir le pays avec la Liaison française. — L'immensité territoriale du Canada.

"Vous donner les impressions sur le Canada en cinq minutes d'interview? Pendant que vous y êtes, vous ne pourriez pas me demander la lune?"  
C'est de cette familière remarque que nous accueillons M. Victor Forbin, le collaborateur de l'illustration et de la Revue des Deux-Mondes qui nous a quitté hier, après avoir parcouru notre pays jusqu'au rivage du Pacifique en compagnie de la liaison française.  
"Il va de soi que la première de mes impressions, celle qui s'impose le plus fortement à moi après ma randonnée dans l'Ouest, c'est l'immensité de votre pays. Cette immensité territoriale est selon moi le domaine d'un peuple auquel les rêves les plus alambiqués ne sont plus le grenier du monde avec ses splendides récoltes de céréales, le Canada sera bientôt l'un des plus grands producteurs de minéraux et aussi, grâce à ses innombrables chutes d'eau, l'un des grands centres industriels de la terre. De plus en plus, le monde compte sur ces prévisions ne pourront être réalisées que si le fossé qui sépare depuis si longtemps les deux races canadiennes achève de se combler par l'apport de concessions réciproques."  
"Naturellement j'ai consacré la meilleure part de mon attention à celle des deux races qui est la mienne, et je m'éloigne des rives du Saint-Laurent avec cette conviction, ardente et à la fois raisonnée, que les Canadiens-français ont devant eux un avenir sans bornes, si vaste que, pour eux, les plus folles utopies ne sont plus que des problèmes que le temps résoudra."  
"Vous avez le Foi. Je ne fais pas allusion à votre foi religieuse qui est une de vos forces, qui est, avec votre langue, l'un des éléments de votre caractère au milieu des tempêtes de votre histoire. Je parle ici de votre foi raciale, un mot qui n'est pas académique, mais qui rend plus exactement ma pensée."  
"Vous me permettez d'insister sur une autre impression: c'est celle qui concerne votre langue. J'étais arrivé au Canada avec cette idée que seuls les Canadiens élevés en France parlaient une langue pure, et que tous les autres n'employaient qu'une sorte de patois qui me serait difficilement intelligible."  
"Je suis confus d'avoir accueilli cette absurde légende. Au cours de ma randonnée j'ai eu maintes occasions de m'entretenir avec des ouvriers et des paysans et j'ai été étonné de constater qu'ils parlaient exactement la même langue que moi et que, pour être plus précis, nous employions le même vocabulaire. J'ai fait cette constatation aussi bien chez les cultivateurs de l'île d'Orléans que dans la prairie de l'Ouest."  
"Vous dirai-je que la visite de vos villages canadiens-français m'a rempli d'enthousiasme? J'ai vu la des colonies de gens sains et robustes qui s'accrochent à leur langue et à leur idéal français comme à un palladium."  
"Enfin, parmi tant d'autres impressions, je noterai celle que me laisse le voyage en lui-même: ce magnifi que organisme qu'est votre C.N.R. Vous organisez vous venter de posséder avec votre chemin de fer Na-

# LES ETUDIANTS FRANÇAIS SONT ICI REÇUS AVEC CORDIALITE

Les autorités municipales et les associations françaises font fête aux onze étudiants représentant les plus grandes écoles de France. — Réception à l'Hôtel de ville. — Discours du Dr Ernest Poulin, maire-suppléant. — Visite du port de Montréal.

La venue d'étudiants français choisis parmi les élèves des grandes écoles de la France, a été un événement important dans la vie de ces jeunes gens distingués mais encore pour la colonie française et même pour notre ville, toujours si hospitalière.  
Si toutes les associations de nos frères de France établis au Canada étaient heureuses de fêter les nouveaux venus, les autorités municipales et les délégués de plusieurs associations canadiennes - françaises, étaient aussi heureuses de souhaiter la bienvenue à de jeunes Français qui appartiennent, demain à la classe dirigeante de leur patrie.  
Pour les Français, c'était souhaiter la bienvenue à des frères qui rapprochent la France et le Canada. Pour les Canadiens-français c'était saluer et revoir des "coquins" et réveiller de bien doux souvenirs que l'amour de la France garde toujours si vivace. Le passage, rapide comme le vol de l'oiseau de France", des étudiants a cependant fait du bien à tous ceux qui aiment l'ancienne mère-patrie et qui ont regretté un si court séjour.  
**ARRIVEE DES ETUDIANTS**  
Samedi soir arrivèrent de Toronto M. Rondet-Saint, directeur de la "Ligue Maritime et Coloniale Française", membre du conseil supérieur de la marine marchande et du conseil supérieur des colonies, madame Rondet-Saint, M. Pierre de Maglaive, président de la Compagnie Générale Transatlantique, président de la section Ligue Maritime et Coloniale de New-York, l'organisateur du voyage, M. Fernand Cantois, membre de la Ligue ici-dessus mentionnée et guide officiel de toute la délégation française à travers les Etats-Unis et le Canada; puis les étudiants français: MM. Georges Barbier, leur président, de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures; Jean Denarneau, du Lycée d'Alger; Olivier Guillemer, du Lycée Louis le Grand; Ernest Freund, de l'Ecole de Physique et de Chimie (Sorbonne); Marc Falaise, de l'Ecole d'Agriculture d'Angers; Robert Sully, David Groenink, de l'Ecole Supérieure de Commerce et d'Industrie de Paris; Roland Maurice de Lorris, du Lycée Carnot; André Roger, de l'Ecole Supérieure de Lyon; Michel Cépède, de l'Institut national agronomique.

Cette délégation était arrivée jeudi dernier à New-York, avait visité les chutes Niagara et Toronto pour descendre au quai Victoria, après avoir franchi les rapides de Lacine sur le "Queen Rapids" de la Canada Steamship Lines.  
Enchantés de leur voyage, nos aimables visiteurs furent reçus par un assez fort contingent d'amis de la France et se rendirent immédiatement à l'Ecole Normale Jacques-Cartier où le principal, M. l'abbé Adélaïd Desrosiers, bien que très occupé avec sa colonie de grèves qui compte près d'un millier d'enfants, avait tenu à faire les choses royalement et à leur donner la meilleure idée de toute la population de Montréal.  
Au cours d'une réception tout intime, il ne put s'empêcher de laisser parler son cœur débordant d'enthousiasme pour la chère France qu'il aime tant, où il a étudié pendant trois belles années et y a noué de si belles amitiés.  
C'est en termes émuants qu'il leur souhaite la plus française bienvenue, puisque c'est le premier contact des étudiants avec Montréal.  
Les bagages déposés dans leur chambre respectives, les étudiants se dirigent vers le Cercle Universitaire, rue Sherbrooke, où ils doivent prendre le dîner.  
Le repas commence par le benedictine que récite M. l'abbé Adélaïd Desrosiers, sur l'invitation du président M. Edouard Montpetit, puis les conversations vont leur train; les échanges d'idées entre Français et Canadiens sont des plus heureux et des plus aimables.  
On remarquait au banquet, outre la délégation française, M. Edouard Montpetit, président de la soirée, M. Alain Rasclé, consul de France; M. le Dr Ernest Poulin, maire-suppléant; M. l'abbé A. Desrosiers, l'honorable Fabre-Surveyer, M. Victor Doucet, contrôleur des finances de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal; M. Paul Seurot, président de l'Union Nationale Française; M. Trudeau, représentant de la Compagnie Générale Transatlantique à Montréal; M. Euclid Desjarlais, avocat, représentant les Artisans Canadiens-français; l'hon. juge Thibaud-Rinfret, Mme Furness, professeur au McGill, Mlle Idola Saint-Jean, professeur de français au Royal Victoria College, professeur de diction au Monument National; M. Lionel Leroux, président général de l'A. C. J. C.; M. Jacques Fournier, président des Etudiants en Droit de l'Université de Montréal; M. Yves LeRoux, délégué général de la Ligue Maritime et Coloniale; inspecteur d'écoles; M. Louis Lecomte, de la Ligue Maritime; professeur; M. Laurence, directeur de la faculté de pharmacie (Université de Montréal); M. Alexandre Saint-Mars, avocat; M. Jean Bruchési, diplômé des Sciences politiques de Paris; M. Jean Bruchési, Mlle Germaine Bruchési, M. J.-M. Gauvreau, M. Jos. Dansereau, de l'A. C. J. C.  
A titre de président, M. Edouard Montpetit, toujours si sympathique et plein à propos, tint à souhaiter à la délégation française une sincère bienvenue. Dans un langage des plus châtiés, en un style parfaitement limé, le distingué Secrétaire de l'Université se montra aussi frais et dispos que s'il n'avait d'une randonnée de vingt-sept jours à travers l'Ouest canadien. Les étudiants français furent ravis d'entendre une langue aussi claire et aussi limpide, si loin de la mère-patrie et de la part d'un fils du Canada; aussi ne tarisèrent-ils pas d'éloges à l'adresse du président de la soirée.  
M. Paul Seurot, le distingué président de l'Union Nationale Française, sut avec beaucoup de tact et d'habileté remercier le Cercle Universitaire d'une si libérale réception et proposer les divers orateurs sur cette belle soirée.  
M. Alain Rasclé, consul de France, sut évoquer adroitement la très vive sympathie de toute la population française vis-à-vis des officiers et marins de la "Ville d'Ys", la chaleur des sentiments montréalais à l'égard de la France.  
M. le Dr Ernest Poulin ajouta qu'il était difficile de parler après M. Ed. Montpetit, mais au nom de la ville de Montréal il souhaita lui aussi une

**EXPOSITION DE VALLEYFIELD**  
815,000.00 en prix Exhibits et parades d'automne  
Coursiers de chevaux - 4 jours - 150 chevaux - 32,000.00 en boîtes  
Attractions sensationnelles  
Séjour facile en automobile par la route MONTREAL-VALLEYFIELD  
Les manufacturiers et industriels sont invités à exhiber leurs produits  
Dr S.-V. Laroche, J. Malouin, Président  
29-11-D

**Chas. C. de Lorimier**  
TEL. BELLE EST 1004  
RUE NOTRE-DAME ET ARTISTIQUE  
600 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL  
(Vis-à-vis Théâtre St-Denis)  
Spécialité: Tribunaux, Funérailles

**DECES**  
**DOUCET** — A Montréal, le 30 juillet, à l'âge de 75 ans, est décédé Hercule Doucet, époux de Marie-Louise Masson. Les funérailles auront lieu demain, à 8 heures 30, en l'église Sainte-Marguerite-Marie.  
Le convoi funéraire partira de sa demeure, No 2372, rue Bordeaux, à 8 heures 15, pour se rendre à l'église et de là au cimetière de l'Est.  
Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 100-1-D

**GRATTON** — Outremont, le 21 juillet 1927, à l'âge de 54 ans et 3 mois, est décédé Joseph-Amédée Gratton, entrepreneur, 724, avenue Harland, époux de dame Marie-Louise Ethier.  
Avis des funérailles plus tard. 100-1-D

**LAPLAMME** — Montréal, le 30 juillet, à l'âge de 66 ans et 3 mois, est décédé Joseph-Amédée Laplame, charpentier-menuisier, époux de dame Amanda Large.  
Les funérailles auront lieu le mardi, à 2 heures, à 7 heures.  
Départ du convoi funéraire de la résidence de son gendre, M. Adélaïd Levasseur, 6749 de Lanauville, à 6 heures 45, pour l'église Saint-Armand où le service sera chanté, pour de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.  
Parents et amis sont invités sans autre invitation. 100-1-D

**M. Poirier**  
Directeur de Funérailles.  
EQUIPEMENT DES PLUS MODERNE  
6603  
St-Laurent  
CAL. 2416.